BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

TOME LXXXI. — 1re LIVRAISON

PÉRIGUEUX
IMPRIMERIE PÉRIGOURDINE, place Francheville

Janvier-Mars 1954

SOMMAIRE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA PREMIÈRE LIVRAISON

Conseil d'administration 5

Assemblée générale du 7 *juillet* 1954 6

— 4 *février* 10

Séance mensuelle du 4 *mars* 15

Histoire du paysage rural périgourdin, avec planche (P. FÉNELON) 20

Varia. — Maleville et M. Lebureau (J. LASSAIGNE) 25

— Une étape de la vie de Montaigne (Dr J. DURIEUX) 26

Nécrologie. — M. le chanoine Sigala (G. ROCAL) 29

— Avis 32

Supplément paginé à part : Le fonds manuscrit de Cadouin (Suzanne CORBIN).

AVIS IMPORTANT

Payez votre cotisation **(Tarif de 1952) :**

France : 300 fr. - 400 fr. pour membres d'une même famille ne recevant qu'un seul exemplaire du Bulletin,

Etranger : 500 fr. (sauf pour les Membres de nationalité française).

Si, *fin mai*, la cotisation n'a pas été payée, le recouvrement en sera fait par la poste et le montant en sera naturellement majoré de frais de poste et de présentation

Les Membres de la Société sont priés d'utiliser de préférence le C. C. P. LIMOGES **281-70**, *Société historique et archéologique du Périgord, 6, Rue Cavaignac, Périgueux.*

Eviter de faire les versements au nom du trésorier, ce qui crée des difficultés pour l'inscription des titres au c/c de la Société.

Eviter le règlement par chèques sur les banques.

BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD.

SOMMAIRE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA PREMIÈRE LIVRAISON

Conseil d'administration 5

Assemblée générale du *7 juillet 1954* 6

—— *4 février* 10

Séance mensuelle du *4 mars* 15

Histoire du paysage rural périgourdin, avec planche (P. FÉNELON) 20

Varia. — Maleville et M. Leburoau (J. LASSAIGNE) 25

— Une étape de la vie de Montaigne (Dr J. DURIEUX) 28

Nécrologie. — M. le chanoine Sigala (G. ROUAL) 29

— Avis 32

Supplément paginé à part : Le fonds manuscrit de Cadouin (Suzanne CORBIN).

AVIS IMPORTANT

Payez votre cotisation **(Tarif de 1952) :**

France : 300 fr. - 400 fr. pour membres d'une même famille ne recevant qu'un seul exemplaire du Bulletin,

Etranger : 500 fr. (sauf pour les Membres de nationalité française).

Si, *fin mai*, la cotisation n'a pas été payée, le recouvrement en sera fait par la poste et le montant en sera naturellement majoré de frais de poste et de présentation.

Les Membres de la Société sont priés d'utiliser de préférence le C. C. P. LIMOGES 281-70, *Société historique et archéologique du Périgord*, 6, *Rue Cavaignac*, *Périgueux*.

Eviter de faire les versements au nom du trésorier, ce qui crée des difficultés pour l'inscription des titres au c/o de la Société.

Eviter le règlement par chèques sur des banques.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

TOME LXXXI. — 1re LIVRAISON

PÉRIGUEUX
IMPRIMERIE PÉRIGOURDINE, place Francheville

Janvier-Mars 1954

BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

(1954)

MM. Aubisse, Corneille, Dandurand, Dusolier, Mme Gardeau, MM. Granger, Guthmann, A. Jouanel, de Lacroussille, le Dr Lafon, Lavergne, D. Peyrony, Secondat, Secret, Villepontoux.

BUREAU

Président : M. le Dr Ch. Lafon.
(35, rue Louis-Mie, Périgueux).

Vice-présidents : MM. J. Secret.
(27, rue Fournier-Lacharmie, Périgueux).
— A. Jouanel (Bergerac).
— E. Dusolier (Ribérac).
— D. Peyrony (Sarlat).

Secrétaire général : M. Géraud Lavergne.
(18, rue du Plantier, Périgueux).

Secrétaires adjoints : M. E. Aubisse.
— M. A. Granger.

Trésorier : M. Corneille.
(6, avenue Cavaignac, Périgueux).

Trésorier adjoint : M. Secondat.

COMMISSION DE PUBLICATION

M. le Président, M. le Secrétaire général, MM. Peyrony, Secondat et Secret.

COMMISSION DES FINANCES

M. le Président, MM. Granger et Villepontoux.

SÉANCES MENSUELLES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

Assemblée générale du jeudi 4 janvier 1954

Présidence de M. le Dr LAFON, Président

Présents : Mmes Berton, Corneille, Darpeix, Lacombe, Médus, Montagne, Villepontoux et Wilhelm; Mlle Barde; MM. Max Ardillier, Bardy, Becquart, Bélanger, Berthelot, Borias, Corneille, Cros, Dandurand, Donzeau, Duché, Granger, Lavergne, le Dr Maleville, Morquin, Orly, Palus, Ponceau, Quinquette, Secondat, Secret et Wilhelm.

Se font excuser : M. et Mme Fellonneau, M. de Lacrousille.

En son nom personnel et au nom du Conseil d'administration, M. le Président adresse les meilleurs souhaits de nouvel an à tous les membres de la Sociétés, présents et absents; il remercie ceux d'entre eux qui ont envoyé à notre compatriote leurs vœux de prospérité et notamment le colonel Bouet, le Dr L'Honneur, MM. Laborderie-Boulou, Couvrat-Desvergnes, le colonel Saby, le Dr R. de Carvès, M. Lang, le professeur La Du, l'abbé Yon, J.-J. Pittard.

Le quorum fixé par les statuts n'étant pas atteint, l'assemblée générale annuelle qui devait se tenir aujourd'hui, est reportée au mois prochain.

Nécrologie. — M. André CHAMPARNAUD, maître en gay saber, vice-président de l'Ecole félibréenne « Lou Bournat doù Perigord », l'un de nos membres les plus assidus à nos réunions ou excursions. Il nous quitte juste au moment où après une vie toute de droiture et de labeur dans la meunerie, il allait pouvoir prendre un peu de repos dans sa maison du boulevard Claveille. La langue périgordine perd l'un de ses plus fervents ouvriers ; l'œuvre poétique de Champarnaud, parue sous le titre d'*Au tico-taco doù mouli*, nourrie à la fois du meilleur esprit du terroir, de nobles sentiments et de gaillardises, place déjà le meunier de Sallegourde aux côtés d'Auguste Chastanet et de Robert Benoit.

L'assemblée s'unit aux regrets amicalement exprimés par M. le Président.

Félicitations. — M. Georges GAGNEBÉ, officier de la Légion d'honneur,

Entrées d'ouvrages. — Trois publications de la « Smithsonian Institution » de Washington;

L'Annuaire 1953 de l'Amicale du Périgord à Bordeaux, in-8, 39 p., ill.; — envoi de la Société;

L'*Histoire des rues de Nontron*, accompagnée de deux plans de la ville, par J. Lemere. Auxerre, impr. Moderne, 1953 ; in-8, 20 p.; — offert par l'auteur, M. J.-G. FORIEN DE ROCHESNARD;

Une coupure de la couverture de la *Petite Illustration*, du 20 octobre 1934, qui donne le compte rendu, par Albéric Cahuet, « du substantiel ouvrage en deux volumes que M. Georges Rocal consacre à *1848 en Dordogne;* — don de M. de BOVÉE.

M. le Président adresse aux divers donateurs les remerciements de la Société, en regrettant l'absence, dans notre bibliothèque, des romans où Albéric Cahuet a évoqué le Sarladais dont il était originaire. Le Dr Lafon qui fut son condisciple rapppelle que Cahuet débuta sur les bancs du collège par des feuilletons à la Fenimore Cooper dont il louait la copie à ses camarades.

Revue bibliographique. — M. le Président a noté, dans le *Périgourdin de Bordeaux* du mois dernier et de ce mois, l'agréable article que le P. Clément SCLAFER a donné sur le site et l'histoire de Salignac; Fénelon y est présenté comme un trait d'union entre le Quercy et le Périgord : tout le passage appellerait des rectifications. Le Dr DEGUIRAL, de son côté, a évoqué avec art le « Pays de Carlux ». La *Revue du Libournais*, 3e et 4e trim. 1953, contient un important article de M. A. COURTY sur « Deux trophées de la bataille de Castillon », la Sainte Epine, conservée au château de Montréal, à Issac, et l'épée de Talbot (en plusieurs spécimens).

Correspondance. — M. le Secrétaire général annonce que la Société des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle a repris son activité. A ce propos, M. Lavergne souligne le succès qu'a obtenu dernièrement à la salle de la rue Kléber, la projection, sous les auspices de la Société des études hispaniques, du film sonore « Chemin de Compostelle », dû à la collaboration de R. Château, D. de La Patellière, P. Cochereau et l'abbé Branthomme. C'est M. Jean Secret qui a très brillamment présenté cette bande à une très nombreuse assistance. Ne pourrait-on pas, suggère M. Lavergne, faire repasser le « Chemin de Compostelle » devant la Société historique et archéologique ? Beaucoup de nos membres n'ont pu assister à la première séance se rallient à cette idée et M. Jean Secret est tout prêt

à refaire sa causerie. Le bureau étudiera la question et la Société sera tenue au courant de la décision prise.

Communications. — Lecture est donnée d'une note de M. COUVRAT-DESVERGNES relatant un fait d'armes du 50e de ligne et de son colonel au cours de la guerre de Crimée, d'où la présence, parmi les dix noms glorieux qui figurent sur le drapeau du régiment, de la « Redoute Briançon ».

Un étudiant toulousain qui prépare une thèse de l'Ecole des Hautes-Etudes a signalé au Dr L'HONNEUR que les Capitouls de Toulouse avaient pouvoir de créer des notaires dont le ressort et la compétence s'étendaient souvent au-delà de la juridiction urbaine. Il a dénombré, entre 1492 et 1526, huit de ces tabellions pour Monpazier et se demande si le fait qu'ils se groupent sur une période de trente quatre ans peut s'expliquer par quelque fait d'histoire locale. Le Dr L'Honneur n'a rien trouvé, mais il pose la question.

Mme Germaine LASSERRE a envoyé au Secrétaire général une liste des lieux-dits de Saint-Vivien, empruntée à des arpentements de 1741 et 1754; beaucoup de ces toponymes, où l'empreinte dialectale est fortement marquée, existent encore. Ce travail sera joint à la monographie de Saint-Vivien que notre collègue a écrite pour le *Bulletin*.

Faisant écho à M. Couvrat-Desvergnes, M. LAVERGNE signale la pauvreté de l'émission passée, le 3 janvier, sur les ondes nationales. Elle avait la prétention d' « illustrer » les provinces de Limousin-Périgord-Quercy. Sur le plan littéraire, pas un mot de Montaigne, Maine de Biran, Joubert. Sur le plan géographique, imprécision la plus complète quant aux limites respectives de ces pays. On commence à être habitué à ces étranges méthodes éducatives et M. Secondat en cite un autre exemple dans un film récent sur le Limousin et le Périgord.

M. le Dr LAFON, à qui M. Secondat avait confié pour examen un cachet à manche d'argent trouvé dans un jardin de Montignac-sur-Vézère, a pu déchiffrer l'écu parti qui forme les armoiries de cette pièce moderne, mais sans pouvoir l'identifier. Il est plus que probable qu'il s'agit d'un type héraldique allemand ou suisse.

Notre Président a été fort surpris, le 13 août dernier, de trouver dans *Sud-Ouest*, l'annonce de la mort d'un certain M. Dubut de Lagrest (*sic*), de Saint-Pardoux-la-Rivière, qui eut, voici cinquante ans environ, une certaine notoriété pour avoir publié quelques romans. Sans nul doute, le correspondant de *Sud-Ouest* a voulu évoquer le centenaire de la naissance (24

juillet 1853), du romancier Dubut de Laforest; mais il a été trahi par les typos qui ont, en même temps, défiguré le nom du personnage.

Pour plus de certitude, le Dr Lafon s'est adressé à M. CHARTROULE, notre obligeant collègue, à qui rien de ce qui touche Saint-Pardoux-la-Rivière n'est étranger; il en a reçu aussitôt la réponse que voici :

« Depuis plus de cinquante ans Dubut de Laforest est enterré dans l'angle nord-est du cimetière de Saint-Pardoux-la-Rivière et, jusqu'à ces dernières années un superbe saule pleureur avait longtemps pleuré de toutes ses branches sur son tombeau.

« Si ma mémoire ne me trahit pas, c'est le 8 mai 1902 que Dubut, ayant dévoré tout son patrimoine et criblé de dettes, s'est, dans un moment de folie ou de désespoir, donné la mort à Paris en se jetant dans la rue de son logement situé au quatrième étage.

« Quelques années avant 1902, un de mes parents de passage à Paris était allé le voir. Au cours de la conversation, Dubut lui fit la confidence de son désenchantement et des regrets qu'il avait d'avoir choisi une carrière qui nourrissait si mal son homme.

« Bien mal inspiré, il avait autrefois démissionné de son emploi de conseiller de préfecture [de l'Oise] pour se consacrer exclusivement à la littérature.

« Louis Dubut avait ajouté à son patronyme le nom de « Laforest » autant peut-être pour se différencier d'une autre branche qu'on appelait les Dubut de l'Etang (commune de Saint-Front-la-Rivière), que par vanité. »

M. Marcel SECONDAT a pu, grâce à l'obligeance de MM. les archivistes en chef de la Charente et de la Dordogne, prendra connaissance de l'importante étude qu'à l'occasion du bi-centenaire de la forge de Ruelle, M. l'ingénieur général de l'Artillerie navale, P.-M.-J. Conturie, a consacrée à la Fonderie Nationale de Ruelle (1750-1940) et aux anciennes fonderies de canons en fer de la marine. Cette publication sera complète en 3 volumes, les deux premiers seuls ont paru. Les chapitres I, II et III de la première partie fournissent de précieux renseignements sur les forges du Périgord et sur celles qui fonctionnaient à la limite du Périgord et de l'Angoumois.

L'analyse qu'en donne M. Secondat fournira au *Bulletin* une utile bibliographie.

M. CORNEILLE exprime la plus vive satisfaction de tous les témoignages de sympathie, les messages encourageants qui

sont parvenus d'un peu partout à la Société, à l'occasion de la Noël et du Nouvel An.

Le Dr David LANG, de Londres, a joint à ses vœux la reproduction d'une charmante aquarelle de A.-E. Charton, représentant « Jenny Colon Lafon et son mari dans *les Mauvaises têtes* » (1829). Cet acteur Lafont, à ne pas confondre avec son homonyme, était originaire du Périgord; M. le Président possède sur lui quelques documents qu'il promet de nous montrer.

M. le Trésorier annonce en outre que Mme Jean MAURY, du Grand-Roc, aux Eyzies, vient de lui adresser un *chèque de 5.000 francs pour fonder un nouveau prix que la Société est chargée d'attribuer à l'auteur d'un travail méritant sur les Eyzies, les sites et les curiosités du Périgord.*

M. Jean SECRET fait circuler une brochure : *Le mobilier funéraire de la tombe de Vix* (Extr. de la *Revue des Arts*, Paris), le retentissement de cette découverte archéologique a été, on le sait, considérable.

Notre vice-président communique en outre trois documents inédits qu'il a trouvés à Saint-Front-sur-Nizonne. Ce sont un brevet de sous-brigadier dans la Compagnie des gardes du corps du Roi pour le sr de Tessière (19 mars 1743); — un « *Committ imus* » pour Claude de Tessière, exempt des Gardes du Corps (26 juin 1756). — et des lettres de Louis XV, par lesquelles l'abbesse de Saint-Pardoux-la-Rivière est invitée à recevoir dans sa maison la dlle Anne de Tessière qui est dans la volonté d'embrasser la vie monastique (de Versailles, le 6 juillet 1732). Si les deux premières pièces se trouvent confirmées par les travaux de Joseph Durieux (*Bull. de la Soc.*, 1921, p. 205 et 1922, p. 53), la dernière paraît inédite et l'on ne saurait dire si la dlle de Tessière a effectivement prononcé des vœux.

Admissions. — Mme Roger LAFARGE, Editions « L'Orante », rue Oudinot, Paris; présentée par M. l'abbé Puybonnieux et M. J. Secret;

M. Jean-Alain ROUSSOT, étudiant, rue Lamartine, 20. Périgueux; présenté par M. Jean Secret et M. l'abbé Léclaircie.

Le Secrétaire Général, G. LAVERGNE.

Le Président, Dr Ch. LAFON.

Assemblée générale du jeudi 4 février 1954

Présidence du Dr LAFON, Président

Présents : Mmes Busselet, Corneille, Médus, Ponceau, Villepontoux ; MM. Max Ardillier, Bardy, Becquart, Bélanger,

Borias, Boucher, Corneille, Dandurand, Donzeau, Dufraisse, Granger, Guthmann, dont M. le Président salue l'heureux rétablissement ; Lavergne, le Dr Maleville, Ponceau, Quinquette, Roussot, Secondat, Secret et Villepontoux.

Excusés : Mme Darpeix, MM. d'Artenset et de Lacrousille.

Nécrologie. — Le Dr HUOT — M. le Président exprime aussi des regrets à l'occasion de la mort du commandant Martignon, président de la Société archéologique et historique du Limousin.

Félicitations. — Le colonel SABY, commandeur de la Légion d'honneur; MM. R. GIRARDET et J. SECRET, nommés chevaliers; M. Michel LEGENDRE, officier d'Académie.

M. le Président souligne que si la distinction dont M. J. Secret vient de faire l'objet lui a été accordée au titre militare, elle n'en récompense pas moins l'écrivain et l'érudit dont on connaît l'action efficace au bénéfice du Périgord, son pays d'adoption.

Elections. — M. le Président rappelle qu'aux termes de l'article 5 des statuts, il sera procédé aujourd'hui au renouvellement annuel du Conseil d'administration de la Société dont tous les membres sont rééligibles. Les bulletins préparés à cet effet, sont aussitôt distribués et les membres présents invités à venir voter; l'urne restera cependant ouverte pour les retardataires, jusqu'à la fin de la séance.

Entrées d'ouvrages et de documents. — Brial (G.) et Pérol (J.-F.) *La grotte funéraire de Fontanguillière.* (Extr. du *Bull. de l'Assoc. des Amis des Eyzies* 1953.) S. l. n. d. in-8, 4 p.; — don de M. PÉROL;

Programmes, invitations, souhaits, prospectus, menus et notamment la collection complète des cartes d'invitation aux cérémonies inaugurales du Centre hospitalier Dujarric de la Rivière, le 25 mars 1953, et la plaquette relative à cette inauguration; en tout, 58 pièces; — don du Dr LAFON;

Fragments d'un mémoire justificatif de la main de G.-S. Durand de Noaillac, propriétaire à Saint-Crépin-de-Richemont (1813-1823); un cahier de 16 p.; — don du même;

Les Curiosités touristiques de la France, sous la direction d'H. de Segogne. *Dordogne.* (Collect. Kléber-Colombes). S.l.n.d. [1953]. In-8, 163 p., ill. et cartes; — achat de la Société;

Halda (Bern.). *Joseph Joubert, ou de la Perfection.* Paris, La Colombe. Ed. du Vieux-Colombier [1954]. In-8, 157 p.; — achat de la Société;

Vues aériennes de Monpazier et du château de Biron (cli-

chés Rancurel et Delvert); 3 cartes postales; — don du Dr L'HONNEUR;

Défense de la Paix, n° 23, avril 1953, n° specimen; — envoi de la direction de la Revue.

M. le Président adresse ses remerciements aux donateurs.

Revue bibliographique. — M. le Président signale dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3e trimestre de 1953, l'important travail de M. Garraud sur « L'organisation administrative du comté de Poitou au Xe siècle et l'avènement des châtelains et des châtellenies ». Le Périgord, à l'époque féodale, a dû suivre le même processus. Le *Bulletin de la Société du Gers*, 4e trimestre 1953 contient une note, p. 305, sur les « Blés de Gascogne » à l'époque du Second Empire, mentionnant la *moussole* comme une variété de blé mélangé. Cette indication répond en partie à la question posée à l'une de nos séances de l'an dernier.

Correspondance. — Par lettre en date du 5 janvier, M. le Conservateur régional des M.H. nous informe qu'il a chargé M. de Maleville de constituer un dossier sur l'église Saint-Christophe de Savignac-les-Eglises; il fera tout son possible pour faire protéger ces vestiges.

M. le Secrétaire général fait état d'une lettre reçue de M. Flan qui voudrait, dans un but touristique, être autorisé à débarrasser le dolmen du Blanc du rideau d'arbres qui l'entoure et le signaler par un panonceau.

Ce mégalithe a été légué à la Société par le Professeur Testut, il est classé comme M.H. et son entretien ne regarde que le propriétaire lui-même, en accord avec la Conservation régionale. Le bouquet d'arbres incriminé est un des plus sûrs éléments de protection du dolmen et aussi, une parure à ne pas sacrifier à la légère.

Il sera répondu dans ce sens à notre correspondant occasionnel.

La Direction des P.T.T. a soulevé une difficulté au sujet du compte chèques postaux de la Société. L'assemblée, mise au courant, s'en remet au Conseil d'administration pour remplir la formalité exigée désormais tous les ans.

Compte de gestion 1953. — M. CORNEILLE donne lecture de son compte de gestion pour 1953, dont voici la récapitulation :

Recettes	533 677	
Dépenses	533 695	
Il y a un léger excédent de dépenses		18 fr.

L'assemblée, après avoir entendu le Trésorier dans ses explications, lui donne *quitus* et lui vote des félicitations unanimes.

Communications. — Il est donné lecture d'un travail du Dr Jean DURIEUX où sont résumés deux articles du duc Levis-Mirepoix, parus dans la *Revue des Deux-Mondes* de juillet et d'octobre 1953 : ils éclairent le rôle politique de Montaigne, encore mal connu.

M. le Secrétaire général communique également la note suivante, qu'il a reçue du docteur L'HONNEUR :

« Les Anglais ont-ils édifié Monpazier de toutes pièces ou bien sur l'emplacement utilisé par eux y avait-il déjà quelque chose ? Il y avait déjà quelque chose, pense Me Jouanel, et il invoque à l'appui de son opinion le P. Anselme.

« Ouvrons en effet l'*Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale de France*, t. VII, p. 350; nous y lisons ceci :

« En qualité de seigneur de Montferrand, Aymeri de Biron » terre, Bertrand de Panissal, chevalier, stipulant pour ce » prince de toute la Justice, haute, moyenne et basse qu'il avoit » dans les paroisses de Capdrot, Marsalez, la Valade, Gaujac » & S. Cassien, se réservant les fiefs, domaines, péages & au- » tres droits à lui appartenans dans l'étendue de ces paroisses, » *avec quatre maisons en ruine qu'il avoit dans la ville de* » *Montpazier*, le tout franc de toutes charges... »

« La fondation de la bastide est du 7 janvier 1284. Si, un an après, 4 maisons étaient déjà en ruine, elles devaient exister antérieurement à cette fondation. Et s'il y avait petite agglomération, peut-être il y avait aussi lieu de culte : et cela expliquerait les chapiteaux romans du transept de l'église, qui intriguaient si fort M. le Marquis de Fayolle. »

« Tel est le résumé des propos que nous tenions, Me Jouanel et moi, sous les cornières, un beau soir d'été... »

Edouard Guillon, *Les Châteaux historiques et vinicoles de la Gironde*, t. IV. Bordeaux, 1870, in-8°, p. 22, parlant du château de Grignols, chef-lieu de canton, dit que cet édifice du XVe siècle fut bâti sur l 'emplacement d'un château plus ancien et qu'un titre de 1287 fait mention d'Hélies de Taillerand (sic), qualifié « seigneur de Granhol, en Bazadais » qui fit la guerre contre la France pendant près de quinze années... ». Après ce seigneur, on trouve Jehan de Granhol vers le milieu du XIVe siècle, puis Jehan de Tallerand, un gentilhomme-bandit du XVe, puis enfin au XVIe, les Grignols, feudataires d'Albret. M. Géraud LAVERGNE croit utile de signaler cette référence qui a échappé, semble-t-il, aux Argus du *Bulletin*.

M. CORNEILLE fait une observation sur les nombreuses branches illégitimes des Talleyrand.

Le Dr LAFON a retrouvé dans un livre de Laurent Tailhade, *Fantômes de jadis*, un fort pittoresque portrait de l'écuyère de lettres que fut Marc de Montifault. L'une des premières à porter des habits d'homme, bien que la loi le défendît, elle rallia le mouvement féministe de « la Fronde » et collabora à ce journal revendicatif sous le pseudonyme d'Ibo. Son œuvre — romans ou nouvelles — est importante : elle appartient à la littérature grivoise ou graveleuse, bien que, paraît-il, cette femme auteur aux allures excentriques ait toujours vécu en « belle et honneste dame ».

M. Jean SECRET a rendu visite au Genest, une modeste gentilhommière du début du XVIIe s., située à l'ouest de la commune de La Chapelle-Gonaguet. Le logis rectangulaire est éclairé par des baies à meneaux et par des lucarnes posées sur des corbeaux de mâchicoulis. En ruines, il conserve une cheminée qui nous permet d'identifier le constructeur de la demeure. Le manteau de la cheminée porte en effet un blason sculpté. La hauteur insolite de celui-ci pourrait faire croire à une fantaisie. Celle-ci vient seulement de l'inexpérience du maître du logis. Ignorant tout de l'art héraldique, au lieu de combiner ses armes avec celles de sa femme dans un blason

parti ou écartelé, il les a simplement superposées. On a ainsi en pointe l'écu des Talleyrand, les 3 lions d'or couronnés, et dans la partie haute, celui des Roux de Lusson, « fascé d'argent et d'azur de six pièces, accompagné en chef de 3 fleurs de lis d'or. » Les émaux et les couleurs ne sont pas indiqués sur l'écusson de la cheminée.

Il s'agit des armes combinées de Gabriel Roux, sieur des Combes, qui épousa, vers 1630, Jeanne de Talleyrand. Cette fantaisie héraldique et ce mépris des règles du blason expliquent qu'il soit souvent très malaisé d'identifier des armoiries!

M. Albert GRANGER nous apprend que des jeunes gens de Cherveix-Cubas ont fouillé un souterrain-refuge au voisinage

du Pont de Guimalet, dans la vallée de l'Auvézère. Au cours du déblaiment, poussé jusqu'à une certaine profondeur dans l'abri taillé dans le roc, il a été mis à jour une menue monnaie au nom d'EDWARDUS, remontant donc à l'époque de l'occupation anglaise. Des déblais proviendrait aussi la petite marmite de bronze, à trois pieds de fer rivés, que présente notre collègue. En attendant que soit identifiée la piécette, la marmite, de modèle réduit, qui est en parfait état, fait l'objet d'un échange de vues, d'où il paraît résulter que l'ustensile en question a eu plutôt une destination folklorique comme présent de mariage, cadeau à la marraine lors des baptêmes de cloche; on l'offrait en Savoie lors des pendaisons de crémaillère.

M. le Président annonce que cette année, la séance extraordinaire de mai se tiendra à Sarlat.

Après un dernier appel aux votants pour l'élection du Conseil d'administration, le scrutin est déclaré clos; MM. MALEVILLE et ROUSSOT sont désignés pour procéder au dépouillement des bulletins. Les quinze candidats sortants sont réélus pour l'année 1954.

M. le Président reprend sa place au bureau et exprime à l'assemblée les remerciements du Conseil pour le nouveau témoignage d'estime qu'elle veut bien leur donner. Le Conseil fera tout son possible pour justifier cette confiance.

Admissions. — B. BRU, Ecole maternelle des Quatre-Chemins, Périgueux; présenté par MM. Jean Dumas et Lavergne;

Mlle Gilberte CHARREYRE, rue de la Boëtie, 50, Périgueux; présentée par MM. de Lacrousille et Villepontoux.

Pour ordre et par suite d'une regrettable omission sur la dernière liste des membres, est réinscrit membre titulaire :

M. CROS, directeur d'école honoraire, rue Nouvelle-du-Port, 26, Périgueux.

Le Secrétaire Général, G. LAVERGNE.

Le Président, Dr Ch. LAFON.

Séance mensuelle du jeudi 4 mars 1954

Présidence du Dr LAFON, Président

Présents : Mmes Berton, Lacombe, Médus, Montagne Plazanet, Ponceau et Villepontoux; Mlle Barde; MM. Max Ardillier,

Borias, Boucher, Dandurand, Donzeau, Duché, Granger, Guthmann, Joussain, Lavergne, Montagne, Pivaudran, Plazanet, Quinquette, Roussot, Secondat, Secret, Tourraton et Villepontoux. M. le chanoine Secret est invité à prendre séance en qualité de membre de l'Académie de Savoie.

Se font excuser : MM. Becquart, Corneille et de Lacrousille.

Nécrologie. — L'abbé CALÈS, l'abbé J. DELTEIL, le chanoine SIGALA et F. WINDELS.

M. le Président exprime ses plus sympathiques regrets.

Félicitations. — M. Paul VALOT, promu Grand-Officier de la Légion d'honneur.

Entrées d'ouvrages et de documents. — Lavergne (G.) et Becquart (N.). *Répertoire numérique des séries D, F, I et J.* (Archives départementales de la Dordogne.) Périgueux, impr. Joucla. 1953; in-4, 10 p.; — hommage de M. BECQUART;

Reicher (Gil) [Mme Guillaumie]. *L'Horloger du Puy-Saint-Front.* Récits pour les jeunes. Périgueux, Editions Fontas (1945). In-8, 144 p., ill.; — don de M. Fontas;

L'*Essor Sarladais* du 20 février 1954, où est inséré l'arrêté préfectoral du 9 du même mois, ordonnant l'ouverture d'une enquête publique de l'expropriation du château de Beynac; laquelle est destinée à la conservation dudit château en vue de son aménagement en Musée de la Guerre de Cent Ans; — don d'anonyme;

Lettre du maire de Vincennes à M. le lieutenant-général Bigarré, à Rennes, l'invitant à concourir à la souscription ouverte en faveur des enfants du général Daumesnil, comme suite à la délibération *ad hoc* prise par le Conseil municipal de Vincennes dans sa séance extraordinaire du 3 juin (5 juillet 1833); — 2 pièces offertes par le Dr LAFON.

M. le Président remercie les divers donateurs.

Election du bureau. — M. le Président informe l'assemblée que le Conseil d'administration, réuni le 8 février 1954, a renouvelé les pouvoirs du bureau sortant.

Prix Lauzun-R. Bonnat. — La Société des Sciences, Lettres et Arts d'Agen attribuera en 1954 ce prix de 20.000 francs au meilleur travail d'histoire, d'archéologie ou de folk-lore intéressant l'Agenais, le Néracois, le Condomois et le Bazadois. Les concurrents devront déposer, avant le 1er juillet 1954, leur travail en cinq exemplaires entre les mains du Secrétaire perpétuel de la Société.

Communications. — M. le Secrétaire général présente l'état, rédigé par M. BECQUART, des accroissements des Archives de la Dordogne en 1953; il paraîtra dans le *Bulletin.*

M. COUVRAT-DESVERGNES a adressé une note complémentaire sur l'anecdote rapportée au *Bulletin* de la Société, tome LXXVI (1949), p. 44.

Ce sont bien les *Annales* d'Aquitaine de Jean Bouchet qui nous ont transmis l'histoire bien connue du clerc périgourdin, serviteur du maire de Poitiers qui livra la ville aux Anglais pour des « pots de vin », à la vigile de Pâques 1202. Mais il se produisit dans l'assaut de la ville un événement miraculeux — celui des clefs — et l'ennemi fut repoussé. A la suite de quoi fut décidée une procession qui se ferait tous les lundis de Pâques avec, à sa tête, le chapitre de Notre-Dame-la-Grande. Plus tard, en 1463, le maire de Poitiers, Chaille, fit transcrire dans le registre de l'Hôtel de Ville, le récit de cet événement, là est la source...

Notre collègue profite de l'occasion pour rappeler que Montaigne, de passage à Poitiers, a visité Notre-Dame-la-Grande où s'était produit le miracle des clefs.

Le philosophe raconte qu'il a vu dans cette ville un doyen du chapitre de Saint-Hilaire fort original. Ce personnage mélancolique et ami de la solitude, vivait enfermé dans sa chambre depuis vingt-deux ans et ne s'en portait d'ailleurs pas plus mal, car sa seule infirmité était « un rheume qui luy tombait sur l'estomach ». Il ne recevait des visiteurs qu'une fois par semaine et passait son temps à lire; son valet ne franchissait la porte que pour lui remettre rapidement sa nourriture quotidienne.

Cet extravagant doyen du chapitre, identifié par M. Plattard, se nommait Jean de Madaillan d'Estissac, d'une famille périgourdine; il était prieur de Ligugé en même temps que chanoine. Il mourut en 1576 et Montaigne qui l'a su termine le portrait par ces mots : « Obstiné au demourant de mourir en cette démarche, comme il feit bientôt après. »

Le doyen était le beau-frère d'une amie de l'écrivain Mme d'Estissac, à qui est précisément dédié le chapitre. Cette dame était la veuve, en 1565, de Louis de Madaillan gouverneur d'Aunis.

Mme GARDEAU a fait placer au Musée de Villefranche-de-Lonchapt une taque de cheminée armoiriée dont le Secrétaire général montre la photographie. Notre érudite collègue aimerait voir identifier ce blason.

De son côté, M. QUINQUETTE apporte une monnaie d'argent, trouvée par M. Hayat, de l'Imprimerie Périgourdine, dans son jardin de la Cité Bel-Air. Elle est à l'effigie d'un roi à moustache, le profil à gauche; la légende est en capitales grecques. Au revers, dix moutons sont disposés en demi-cercle autour d'un

bœuf; dans le segment de cercle inférieur les trois lettres I C. A.

M. Jean MAUBOURGUET a mis la dernière main au tome III de son savant ouvrage : *Le Périgord méridional,* qui couvre la période 1454-1549. Il nous en envoie le premier chapitre qui précise les progrès réalisés en Périgord par l'autorité royale à la suite de la reconquête de la Guyenne sur les Anglais. La publication de ce remarquable complément ne pourra qu'être bien accueillie.

M. LAVERGNE a noté, à la fin du registre paroissial des baptêmes, mariages et mortuaires de Nailhac pour 1774, une observation du curé Laguerene, destinée au greffier de la Sénéchaussée de Périgueux :

« Vous seres surpri, Mr. de ce qu'il n'y a pas de témoins à tous les baptêmes; je vous prie d'observer que nos campagnes ne sont pas comme vos villes, appeine trouvons nous le marguillier quand il nous fait besoin et ce n'est point l'usage qu'il y ait un concours de monde quant on fait les baptêmes; il me semble que le parrain et la marraine sont assez suffisant pour servir de témoins. »

M. Jean SECRET annonce le classement, au titre du mobilier, des objets suivants :

Savignac-les-Eglises : Crucifixion, bas-relief pierre (XIIIe siècle);

Périgueux : Eglise Saint-Front, chapelle des Saints-Anges : Christ en bois sculpté (XVIIe siècle);

Villefranche-de-Lonchapt : Calice et patène en vermeil de Minzac (1639).

Notre vice-président apporte à la bibliographie du Périgord quelques récents compléments. C'est ainsi qu'une étude due à M. François Secret (*Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance,* t. XVI, Genève, Droz, 1954), remet en valeur un franciscain d'Angoulême, Jean Thenaud, dont le « Triomphe des Vertus » contient des passages curieux sur le Périgord.

Un autre ouvrage de 300 pages, resté dactylographié et conservé à la Bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle, 45, rue de La Bruyère, à Paris, est celui que Paul Vulliaud a consacré à *Suzette Labrousse,* prophétesse de la Révolution; L'auteur y étudie le mouvement jauséniste et la pré-Révolution en Périgord.

M. Jean Secret signale un certain *Johannes Salignacus, Petrocorius,* que Gilles Ménage, dans ses « Origines de la langue française », p. 358, cite comme professeur de langue hébraïque et comme ami de l'humaniste Postel. Il est plus que

probable que cet érudit n'appartient pas à la famille de Salignac, pense M. Lavergne; mais en a-t-il jamais été question ?

Notre vice-président feuillette pour finir le dernier livre d'Henry Miller, *le Cauchemar climatisé,* paru chez Gallimard en 1954.

On savait que dans un ouvrage antérieur, l'écrivain américain s'était épris du paysage qu'on domine de la Barre de Domme. Cette fois, c'est le charme de Sarlat qui a opéré, et Miller d'opposer la « nuit magique » de la petite ville au cauchemar de sa patrie artificielle et mécanisée. La lecture des pages 80-86 est un témoignage de ferveur à l'égard du Périgord noir et de la France, qu'il résume pour ainsi dire aux yeux de de l'auteur.

M. le chanoine SECRET apporte à notre compagnie le salut fraternel de l'Académie de Savoie, dont il est membre. Il souhaite de voir, entre Sociétés savantes de province, s'établir des relations de plus en plus étroites, autant pour échanger d'utiles informations que pour faire entendre leur voix autorisée quand le besoin s'en fait sentir.

Il nous incombe, dit-il, de défendre notre patrimoine historique et culturel, parfois en péril. L'orateur en fournit tout de suite un exemple en rappelant la lutte qu'ont eu à soutenir les Sociétés savoyardes pour que les appellations locales caractéristiques, notamment celles qui se terminent en *-az* et en *-oz*, soient maintenues intactes dans la nouvelle carte de France au 20.000e en cours d'exécution depuis 1945. La victoire n'a été remportée sur l'Institut géographique, M. Albert Dauzat et l'Administration, que par une action concertée et résolue. Désormais, chaque feuille de la carte, avant d'être gravée, sera soumise, si l'on peut dire, au visa des intéressés.

Cet exemple de la Savoie est à retenir. M. LAVERGNE se fait l'écho des plaintes soulevées çà et là en Dordogne par les opérations de révision cadastrale. Elles se sont accompagnées d'erreurs de transcription et de suppression de lieux-dits souvent assez graves pour que seul l'ancien cadastre, dans la mesure où il sera conservé, puisse trancher les difficultés nées d'un travail hâtif. Il est souhaitable, conclut le Secrétaire général, que sur ce terrain aussi, le Périgord reste attentif à ce qui se fait. La création d'une commission départementale de toponymie offrirait une garantie sérieuse contre toute altération ou toute modification arbitraire de la nomenclature géographique, base essentielle du travail historique.

Sur quelques observations favorables de M. le Président. de MM. Granger et Secret, l'assemblée s'associe à ce vœu.

M. André JOUSSAIN a extrait d'une lettre de son grand-oncle

de pittoresques détails sur un voyage en diligence de Périgueux à Bergerac et sur l'emploi du temps des séminaristes de Bergerac en 1837. Sa lecture est fort appréciée.

Admissions. — M. H.-L. DESPEYROUX, receveur principal des Postes en retraite, boulevard Albert-Claveille, 6, Périgueux; présenté par MM. Orly et Granger;

M. Jules DUSSOL, vérificateur principal hors-classe des Douanes et Régies de l'Indochine en retraite, le Breuil, Sarlat; présenté par M. l'Archiprêtre de Sarlat, et M. Roger Delmas;

M. R. PARRAIN, sous-archiviste départemental, rue Pasteur, 12, Périgueux; présenté par MM. Becquart et Lavergne.

Le Secrétaire Général, G. LAVERGNE.

Le Président, Dr Ch. LAFON.

HISTOIRE
DU PAYSAGE RURAL PÉRIGOURDIN

Depuis plus d'un siècle, sous l'impulsion des *Annales agricoles et littéraires de la Dordogne* et de la Société historique et archéologique du Périgord, de nombreux érudits se sont efforcés de mettre en lumière le passé de notre région. Avec une curiosité inlassable, une haute culture et amour passionné de leur pays natal, ils ont fouillé les archives, interrogé les vieilles pierres des monuments antiques et reconstitué l'existence de nos ancêtres. Tour à tour des articles et des ouvrages ont été consacrés aux gisements préhistoriques des rives de la Dronne et de la Vézère et aux vénérables églises romanes de nos anciennes paroisses, aux ruines des villas gallo-romaines et aux documents où se reflète l'enthousiasme juvénile de nos aïeux de 1789. De sorte que l'on pourrait presque se demander aujourd'hui s'il reste à réaliser beaucoup de découvertes archéologiques et à publier beaucoup d'œuvres inédites pour édifier définitivement l'histoire de notre province.

Il existe cependant un monument grandiose qui n'a pas encore attiré l'attention des savants locaux, un monument dont les lignes sont aussi belles et aussi pures que celles des cahédrales, un monument qui a conservé malgré les siècles, car elles se renouvellent à chaque saison, les teintes de ses premières années. On le découvre dans toute sa beauté du haut des tourelles de Beynac aussi bien que de la butte de Gurçon. Il déroule ses dessins et ses nuances le long des larges méandres de l'Isle et de la Dordogne et au centre des

forêts de la Double, du Landais et du pays de Vergt. Il a séduit les peintres et inspiré les poètes; Eugène Le Roy en a décrit les chatoyantes couleurs et les immuables contours.

Il s'agit du paysage rural périgourdin, des prés et des champs, des vignes et des landes, des bois et des vergers, des sentiers et des chemins, des hameaux et des villages qui ont été créés en partie dès l'aurore de notre civilisation par les premiers éleveurs et par les premiers agriculteurs. De ce fait, les innombrables parcelles de la structure agraire périgourdine entrent, aussi bien qu'une basilique romane ou un décret du conventionnel Lakanal, dans le domaine des recherches historiques et archéologiques et, à ce titre, elles relèvent des préoccupations scientifiques de nos collègues.

Mais avant d'aborder l'étude systématique de ce legs des siècles passés, façonné par le labeur de centaines de générations paysannes, il convient d'en discerner les éléments essentiels[1]. On peut les classer en trois catégories : les parcelles de terre ou de bois, les habitations des hommes avec leurs dépendances et les moyens de circulation : sentiers, chemins de terre et chemins vicinaux. Entreprendre l'explication de ces divers faits sans essayer de les grouper en de vastes ensembles serait s'exposer à un travail minutieux sans doute, mais fastidieux, où l'interdépendance étroite de ces phénomènes nés du labeur humain s'estomperait rapidement; on ne parviendrait pas ainsi à distinguer les lois générales qui ont guidé nos ancêtres dans le tracé de leurs champs et dans l'édification de leurs chaumières.

Or, les labours et les prés, les bois et les vignes se groupent d'ordinaire en domaines, en exploitations agricoles aménagées pour assurer du travail et des moyens d'existence à une famille de quatre ou cinq personnes. Chaque propriété rurale comporte en outre des bâtiments et des chemins de desserte étroitement adaptés aux exigences vitales des hommes et des animaux. Fermes et mas périgourdins sont parfois isolés au centre de leurs parcelles fortement groupées. Mais ils se rapprochent parfois également les uns des autres pour former des hameaux et des villages au centre de vastes clairières. Dans ce cas, les champs d'un même propriétaire sont

---

(1) Voir à ce propos : R. CLOZIER, Monographies communales, dans *L'Information Géographique*, mai-juin 1946, p. 114. — P. de SAINT-JACOB, Le Village. — Les conditions juridiques de l'habitat, dans *Annales de Bourgogne*, t. XIII, 1941, p. 169-202; — *Id.*, La structure du manse, t. XV, 1943, p. 173-184.

dispersés à travers le terroir, dans des « soles » ou « quartiers ». Enfin, la réunion des terroirs de fermes isolées ou de hameaux, dépendant d'un village[2], constituent le territoire communal, nettement délimité par des hauteurs boisées et des vallons herbeux que séparent des replats cultivés et des landes arides. La plupart de nos communes disposent ainsi d'une assez grande autonomie économique; elles ont pu vivre longtemps de leurs propres ressources quand les circonstances historiques les écartaient des relations régionales et nationales.

Chacun de nous pourrait citer des exemples nombreux de ces diverses divisions du paysage rural périgourdin : grand domaine de la Durantie à Lanouaille et petite exploitation agricole des Naudoux à Trémolat; terroirs de hameau aux longues parcelles de Fougères à Chapdeuil, de Servillac à Coulaures ou de Las Badias à La Chapelle-Saint-Robert et communes aux frontières assurées par des bois et des prés à Villamblard, à Saint-Cernin de Labarde, à Echourgnac ou à Gabillou, toutes composées avec soin de hautes collines boisées, de plateaux cultivés, de pentes arides et de « combes » occupées par les prés.

Une activité intelligente a donc présidé à l'élaboration de ces domaines, de ces terroirs et de ces territoires communaux; il a fallu tenir compte à la fois des conditions naturelles du lieu et des besoins d'un groupe d'individus. Comme dans la construction des cathédrales, « l'homme a été encore ici la mesure des choses »; il a façonné, à la surface de nos coteaux et des terrasses de nos vallées, un paysage ordonné et adapté aux exigences de la vie. On souhaiterait retrouver dans le passé le secret de cette organisation de la structure agraire en Périgord. Ce n'est pas un problème facile à résoudre, mais il est susceptible de jeter une lumière nouvelle sur l'existence de nos ancêtres du Moyen-Age et de l'Antiquité.

Dans ses grandes lignes, le paysage rural de notre contrée s'est dessiné, croyons-nous, très tôt, dès l'époque néolithique et à l'âge des métaux. Stations robenhausiennes et mégalithes jalonnent les riches plaines de nos vallées et les plateaux fertiles du Bergeracois, les replats cultivables du Nontronnais et les terres « chaudes » du Causse de Thenon

---

(2) Le village se distingue du hameau parce qu'il possède une église, une école, une mairie et qu'il remplit ainsi un rôle administratif de chef-lieu de commune.

et de Daglan; de nombreux tumulus s'élèvent au centre de « finages » composés en étoiles comme à la Mothe de Doissac, (voir figure ci-jointe). L'arrivée des Celtes a, sans doute, déterminé la création de grands domaines qui devinrent plus tard les villas gallo-romaines. Ces villas se survécurent souvent dans les paroisses du Moyen-Age qui ont donné enfin, depuis la Révolution, les communes actuelles. Les débris archéologiques, la toponymie et les textes des historiens de l'Antiquité permettent parfois de rétablir cette étonnante continuité. De sorte que l'on en vient à se demander si les grands domaines de Fleurac, de Segonzac, de Tocane et d'Hautefort, dont on retrouve les traces au XVe, au XIVe et même au XIe siècle, ne sont pas issus des anciennes réserves que les maîtres des villas franques se ménageaient dans leur « fundus indominicatus ». Des travaux récents, comme l'ouvrage du R. P. Tenant de la Tour sur *L'homme et la terre. De Charlemagne à Saint-Louis*, ont jeté, malgré quelques interprétations hasardeuses, un peu de lumière sur cette triste période du IXe et du Xe siècle où, sous l'influence des malheurs du temps, les hommes perdirent jusqu'au souvenir de leurs pères.

Depuis le XIe siècle, l'histoire du paysage rural périgourdin devient plus facile à établir. Pour la fin du Moyen-Age, on dispose des cartulaires des abbayes, des pouillés et des dénombrements de seigneuries. Ces documents ont été partiellements publiés; beaucoup demeurent encore enfouis dans les archives de Périgueux, de Pau, de Bordeaux, de Londres et de Paris. Mais il est relativement aisé de les consulter grâce aux catalogues établis par d'éminents archivistes. Avec les Temps Modernes, apparaissent les registres des notaires, les terriers et les arpentements qui ont précédé d'un ou deux siècles les plans cadastraux du début du XIXe siècle. Ce sont là des pièces capitales pour l'étude de la structure agraire de nos communes et de nos hameaux. On peut les interroger sans cesse, elles révèlent toujours de nouveaux secrets, des relations curieuses, des correspondances étranges comme la coïncidence assez fréquente des noms de lieux terminés en « ac » avec des terroirs aux parcelles allongées et réparties en « soles », en « îlots », et « quartiers »[3].

En outre, dans un assez grand nombre de communes, le

---

(3) Ces noms de divisions agraires, inusités en Périgord, sont tirés des ouvrages de P. de Saint-Jacob et de A. Deléage : *La vie rurale en Bourgogne jusqu'au début du XIe siècle*; 3 vol., Mâcon 1941.

plan cadastral vient d'être refait. On peut ainsi, au hameau de Servillac, dans la commune de Coulaures, suivre l'évolution de l'agencement des champs et des prés, des jardins et des vignes de 1750 à 1948. On demeure étonné devant la permanence des limites des parcelles et de la structure du terroir. Aussi peut-on se demander si cette continuité dans les choses de la terre ne s'étend pas parfois au plus lointain passé. Ne serait-ce pas sous la conduite des moines venus de Cluny ou de Cîteaux, peut-être même sous celle du Gaulois romanisé, Servilius, maître du domaine qui porte encore son nom, que les premiers tenanciers de Servillac délimitèrent leurs champs selon un plan préétabli et se répartirent les parcelles d'une manière complexe dont les raisons nous échappent encore ?

Enfin, nous indiquons à nos collègues, qui s'intéresseraient à ces problèmes historiques de la vie rurale, la collection des photographies aériennes prises en 1944 par l'aviation anglaise et américaine au-dessus du Périgord. Ces remarquables clichés donnent, d'une hauteur de dix mille mètres environ, une vue très fouillée de la campagne périgourdine avec la marqueterie de ses cultures au printemps de la Libération. L'Institut Géographique National, 2, avenue Pasteur, à Saint-Mandé, en assure l'envoi dans un délai de quelques semaines. Depuis cette date, la France entière a été couverte par un autre réseau de photographies aériennes d'un très grand intérêt également pour l'étude du paysage rural. L'I.G.N. tient ces clichés à la disposition de ceux qui en font la demande.

A tous ceux qui aiment la campagne périgourdine, qui éprouvent une sorte de respect religieux devant l'œuvre de nos ancêtres de l'Antiquité et du Moyen-Age, revient le soin de trouver une réponse aux multiples questions que posent le tracé de nos chemins, le découpage de nos métairies et l'organisation de nos villages. Il y a eu sans doute des périodes de progrès et des époques de décadence dans la mise en valeur agricole du Périgord; on pourrait signaler de nombreuses exceptions au tableau simplifié qui vient d'être donné de la structure agraire de notre région. Il faudrait également tenir compte des nuances régionales qui opposent les terroirs du Bergeracois à ceux du Sarladais, les domaines du Causse aux fermes de Lanouaille, les clairières de la Double aux campagnes du Ribéracois.

Mais malgré tant de faits qui échappent à la règle, et précisément à cause de tant de complexité, l'étude historique

des villages et des « maynes », des chemins et des sentiers, des champs et des landes, reste séduisante pour ceux qui veulent percer les mystères du passé. Les membres de la Société historique et archéologique du Périgord qui voudraient bien nous signaler des particularités du plan cadastral ou des anciens terriers, des chemins ou des fermes de leur commune, nous permettraient de grouper de nombreux documents et nous obligeraient infiniment[4]. Peut-être parviendrons-nous ainsi, grâce à de patientes recherches, à entrevoir à travers la mouvante réalité, les lois qui ont présidé à l'élaboration de l'œuvre la plus grandiose et la plus féconde qui ait jamais été conçue par l'esprit humain : la création d'un paysage rural imposant ses lignes rationnelles et ses teintes ordonnées aux fourrés et aux marécages, aux bois et aux collines, à la nature sauvage de notre vieux Périgord.

Paul FENELON.

(A l'appui de notre propos, nous joignons un fragment du plan cadastral de la commune de Doissat, montrant un terroir dessiné en fonction du relief, autour d'une butte couronnée des ruines d'un château et portant le nom significatif de La Mothe.)

VARIA

MALEVILLE ET M. LEBUREAU

Au moment de sa nomination au Sénat, Jacques de Maleville se vit réclamer par l'administration un acte de naissance, un certificat de domicile et des pièces constatant que le nouveau sénateur jouit de ses droits de citoyen français (lettre de Chaptal, du 24 ventose an XII).

« Il m'est impossible, citoyen Ministre, répond Maleville le 28 ventose, de vous satisfaire en ce moment, mais si vous voulez bien me croire je suis né le 19 juin 1741, à Domme de Pierre Maleville et Louise-Anne de Molènes, mariés. D'ailleurs

---

(4) Déjà, dans cette catégorie de recherches, de nombreux articles de notre *Bulletin* peuvent être utilisés, ainsi que certains ouvrages de nos collègues; nous nous réservons de les signaler en temps utile. Néanmoins, comme ils n'ont pas été conçus dans le but proposé ici, ils ne permettent que des vues fragmentaires sur l'ensemble de la question qui demeure encore profondément obscure.

je porte mon extrait de 63 ans sur mon visage. Quant à ma qualité de citoyen français les meilleures preuves, je crois, sont d'avoir été nommé maire de ma ville dès qu'il y a eu des maires, administrateur et président de l'administration de mon département dès qu'il y a eu des administrations départementales, membre du tribunal de Cassation à sa création, du Conseil des Anciens à sa formation, enfin revenu au tribunal de Cassation à sa réorganisation. Je n'ai pas d'autres pièces pour établir ma qualité. Enfin, quant à mon domicile, il y a trois ou quatre ans que j'ai voulu conserver le mien dans la Dordogne du corps électoral duquel le gouvernement m'a, en conséquence, nommé Président... »

Mais « M. le Bureau » ne fut pas satisfait et continua à demander les pièces exigées.

Maleville s'exécuta après le 5 floréal, mais sa lettre d'envoi contient un dernier sursauf de protestation :

« Vous y verrez, écrit-il à Chaptal, que je suis d'un âge très compétent et que j'ai, par ma naissance seule la qualité de citoyen français que je ne sache pas avoir perdue mais, au contraire, bien corroborée par quarante ans d'exercice d'emplois publics avant et depuis la Révolution. Salut et respect. »

(*Archives Nationales* F[1c] III, Dordogne).

Communiqué par J. LASSAIGNE.

UNE ÉTAPE DE LA VIE DE MONTAIGNE

A l'occasion du quatrième anniversaire de la naissance du roi Henri IV, la *Revue des Deux Mondes*, du 15 juillet dernier, a publié un article sur « Henri IV et l'esprit français » qui reprend et complète une étude du Duc de Lévis-Mirepoix, membre de l'Académie Française, paru dans la même revue, en octobre 1950, sur « Montaigne et le secret de la bataille de Coutras ».

Ces deux études qui éclairent une étape mal connue jusqu'ici de la vie de l'illustre écrivain périgourdin sont trop à sa louange pour qu'elles ne soient pas signalées à l'attention de notre Société.

En voici le résumé:

Nous sommes à Coutras au soir de ce 20 août 1587 où, près du confluent de la Dronne et de l'Isle, la petite armée d'Henri de Béarn, le futur Henri IV, est demeurée victorieuse de la belle armée royale du duc de Joyeuse, ce dernier tombé lui-même dans le combat.

Nul doute, semblait-il, que la troupe béarnaise allait pour-

suivre son objectif tout tracé : se rapprocher des reitres luthériens venus d'Allemagne et de Suisse pour opérer avec elle leur jonction vers les sources de la Loire. Or à la satisfaction générale de ses partisans, Henri de Navarre n'essaye même pas de poursuivre son avantage; il rend à ses troupes, moitié protestantes, moitié catholiques, leur liberté d'action. Avec quelques cavaliers il emporte les étendards conquis pour les offrir, croit-on, en bouquet de gloire à la comtesse de Gramont, dite « la belle Corisande », qui depuis longtemps, lui accorde ses faveurs et réside quelque part en Béarn.

On impute à son humeur galante, une manœuvre qui, en réalité, masque sa politique; chef momentané d'une armée partisane, sans doute, ce futur chef du royaume de France ne peut se prêter plus longtemps à diviser son pays que de trop nombreuses années de luttes fratricides, sans prétexte, de religion, n'ont fait que meurtrir et affaiblir. Porter son concours à une armée d'invasion qui menace gravement l'armée royale sous les ordres des ducs d'Epernon et de Guise, sous la haute direction du roi Henri III, son beau-frère : le Béarnais s'y refuse catégoriquement et au lieu de rejoindre le logis de sa maîtresse, il se dirige vers la petite maison qui à quelques lieues de Coutras, abrite un homme de génie, vieilli avant l'âge par les atteintes de la gravelle, Michel de Montaigne.

Au milieu des troubles et batailles, cet ami commun d'Henri III et du futur Henri IV a entrepris d'être un agent de liaison entre ces deux princes. Or, en cette année 1587, il s'est créé en France une situation véritablement inextricable le Roi de France et son héritier présomptif se trouvent malgré eux opposés par les armées que la fureur partisane les oblige à porter l'une contre l'autre alors que, dans le fond de leur cœur, il ne désespèrent pas de se rejoindre.

C'est la seconde fois que Montaigne reçut la visite du roi de Navarre dont il a écrit : « J'en sais un qui aimerait mieux être battu que de dormir pendant que l'on se battrait pour lui et qui ne vit jamais sans jalousie ses gens faire quelque chose de grand en son absence ».

Le motif de cette entrevue entre le roi de Navarre et le philosophe a été récemment dévoilé par M. Raymond Ritter dans son ouvrage *Cette grande Corisande;* d'après lui, c'est une véritable mission qui fut confiée à Montaigne au cours de cette entrevue après Coutras : opérer un rapprochement du Béarnais avec son roi; s'il a battu la Ligue : il a servi son Roi.

Quel dommage que la modestie dédaigneuse de Montaigne et sa prudence politique aient laissé suspendu « le plus beau cha-

pitre des « Essais », celui qui n'a pas été écrit mais dont le Béarnais a fait une admirable page d'histoire ».

L'objet réel de ce voyage vers Paris en dépit de sa lancinante gravelle, à travers les fondrières des routes, le brigandage, le flux et le reflux des combats, ce n'est pas le besoin d'apporter à son éditeur une édition remaniée de ses « Essais » mais la nécessité d'assurer d'urgence une liaison entre les deux princes ainsi qu'en témoignent deux documents récemment découverts :

L'un, c'est une lettre du calviniste Duplessis-Mornay, principal conseiller d'Henri de Béarn, écrivant à sa femme à Montauban :

« M. de Montaigne est allé à la Cour, on nous dit que nous » serons bientôt recherchés de paix par des personnages neu- » tres ».

L'autre, une lettre de Bernardino de Mendoza, ambassadeur très informé de S. M. catholique le Roi d'Espagne Philippe II :

« M. de Montaigne est tenu pour un homme intelligent » encore qu'un peu brouillon. On dit qu'il gouverne la com- » tesse de Guiche-Gramont, dame d'une grande beauté qui vit » chez la sœur du Béarnais. D'où l'on conclut qu'il vint accom- » plir une mission et que le Roi veut se servir de lui afin qu'il » s'efforce, avec ladite comtesse de convaincre le Béarnais d'en » venir à ce que désire Sa Majesté ».

La Ligue prit ombrage de Montaigne investi alors de la confiance des deux souverrains. Il fut enfermé pendant quelques jours à la Bastille, mais fut délivré par les soins de Catherine de Médicis. Le service éminent de Montaigne était de soutenir dans l'ombre le secret des deux rois.

Le 1er août 1589, c'est-à-dire moins de deux ans après la bataille de Coutras, Henri IV succédait à Henri III après son assassinat par Jacques Clément. Avant de mourir, il avait eu le temps de dire à son successeur : « Je suis content en vous voyant auprès de moi, la couronne est vôtre; vous aurez beaucoup de travers si vous ne vous résignez à changer de religion, je vous y exhorte ».

Lentement, mais sûrement s'était opéré chez Henri de Béarn l'œuvre d'apaisement qu'avait préparée et favorisée « notre Montaigne », elle devait trouver son complément naturel dans l'abjuration d'Henri IV, quatre ans après son accession au trône.

Montaigne reçut plus tard une offre de pension de la part d'Henri IV, geste dont le Béarnais prenait rarement l'initiative; fait plus rare encore, Montaigne la refusa en ces ter-

mes : « J'ai reçu paiement des pas que j'ai employés, desquels Vôtre Majesté a eu connaissance. Ce que j'ai fait pour ses prédécesseurs je le ferai encore plus volontiers pour elle. »

En présence de pareils témoignages sur l'âme de Montaigne, sa simplicité, sa discrétion sur ces services le duc de Lévis-Mirepoix a bien le droit de conclure et nous avec lui : « Grande a été la valeur des liens qui unissaient ces deux gloires de la France ; le penseur et l'homme d'action ».

Docteur Jean DURIEUX.

NÉCROLOGIE

Monsieur le Chanoine Jean Sigala

La mort de M. le chanoine Jean Sigala, qui honorait notre Compagnie, a provoqué un grand deuil à Périgueux, en Dordogne et en de nombreux coins de France. L'admiration et l'amitié dévouée dont on l'honorait dans toutes les classes de la société, ont donné à ses obsèques une solennité exceptionnelle, par la foule innombrable et les discours émouvants qui ont retracé se carrière, ses activités, son patriotisme, son dévouement, sa ferveur sacerdotale.

Doué de rares qualités professorales, M. Sigala enseigna la philosophie au Petit et au Grand Séminaire; puis, pendant vingt ans, au collège Saint-Joseph de Périgueux. En plus d'un cours complet remarquable, il écrivit des ouvrages de théodicée. Absorbé par sa fonction, il ne laissa malgré sa passion de l'Histoire, qu'un ouvrage sur le Périgord : ce « Cadouin » qui fait autorité, composé pendant un ministère de remplacement où il avait en surplus la charge de détailler aux touristes les beautés du cloître. Il eût voulu révéler le passé des antiques abbayes du Périgord et n'eut même pas le loisir de mettre en forme ses notes sur le Dalon.

Il connaissait notre province aussi bien que le plus érudit. Il s'était constitué un collection complète et reliée de notre *Bulletin*. A Bergerac, où il était né le 29 mai 1884, il montrait les façades du vieux quartier Saint-Jacques où s'étaient déroulés les événements de la révolte calviniste et de la pacification religieuse, ainsi que tous autres faits mémorables. Devant ses grands élèves, il abordait l'Histoire contemporaine, non avec l'aride et impersonnelle chronologie, mais avec une passion qui ressuscitait ou actualisait les conflits des générations disparues et il en tirait des conclusions pertinentes, avec l'espoir que la France ne récidivât point dans les mêmes erreurs.

M. Sigala se préoccupait d'abord de la formation des carac-

tères et non pas de la préparation des diplômes. « De votre baccalauréat je ne me soucie point. Vous l'aurez, soyez-en sûrs. Mais je veux faire de vous des hommes », disait-il à ses élèves qu'il enthousiasmait par ses convictions, sa franchise, sa loyauté intellectuelle. En plus, ne mettait-il pas intégralement son patrimoine au service des jeunes gens qui se débattaient dans des difficultés financières pour le rétablissement de leur santé ou le règlement des droits d'inscription dans les facultés, l'achat de manuels coûteux ?

Son influence se prolongera longtemps par la lignée de ses disciples, restés ses amis. Après leur accession aux emplois les plus divers et aussi parfois les plus en vue, ils ont gardé un contact par lettres (auxquelles il ne pouvait le plus souvent que donner des réponses laconiques par défaut de temps), mais surtout par des visites. Combien de milliers de personnes ont défilé dans sa cellule, aux murs tapissés de collections, précieuses et les plus modernes, où il s'informait des progrès les plus récents des écoles philosophiques et théologiques, des découvertes bibliques ?

Sa science n'était pas exclusivement livresque. Il recourait aux origines. Pour mieux comprendre la Bible, il s'en fut jusqu'au Sinaï, à la suite de Moïse, dans les sables d'un désert torride; pour mieux comprendre et vivre la doctrine du Christ, il le suivit pas à pas dans les villes et les campagnes de la Palestine; pour mieux comprendre les vicissitudes des civilisations égyptienne et grecque, il remonta le Nil jusqu'à l'antique Thèbes et aux chutes d'Assouan, il visita les rives et les îles de la Méditerranée. Il séjourna deux ans à Rome et il relisait le passé de la cité dans les ruines du Forum, des temples, des basiliques, aux catacombes et à travers les œuvres d'art des musées.

Son enseignement s'illustrait de magiques souvenirs. Aussi a-t-il relevé, par son prestige et son expérience scientifique, les fonctions de second plan qui lui furent confiées. Mais combien plus vaste eut été son influence et plus en vedette son éminente personnalité, si sa claire et méthodique intelligence, sa droiture, son labeur stupéfiant, sa conscience inébranlable du devoir, eussent été couronnés de la dignité épiscopale ! Ses intimes — qui ont mieux que d'autres apprécié ses dons, ses mérites, ses vertus — le souhaitaient.

Alors qu'il était curé de Terrasson et entretenait avec Anatole de Monzie de cordiales relations, il refusa que la mître lui vînt par l'influence politique de ce ministre, si bien en cour au Vatican. Cependant, à ce poste de chef, il eût centuplé les résultats acquis dans son ministère paroissial et professoral,

par l'entraînement d'équipes apostoliques, la formation d'élites. Au moins son zèle se dépensa librement pendant les deux guerres. Casqué et botté, en soutane courte, il remplit, à l'admiration des officiers supérieurs et des soldats sa fonction d'aumônier divisionnaire. A plus de 50.000 blessés il administra l'absolution et les onctions des saintes huiles. Son héroïsme constant se manifesta dans les secteurs les plus exposés. Il était toujours à la pointe du combat, en conflit avec les consignes qui l'auraient maintenu au P.C. du corps d'armée. Si son souhait d'armer les aumôniers eût été exaucé, il eut été, dans une nouvelle Chanson de Gestes, un émule de Turpin, combattant aux côtés de Roland à Ronceveaux.

Parce que patriote indompté et prêt au sacrifice permanent de sa vie, il ne put pas, au retour de sa captivité, ne pas travailler au refoulement de l'envahisseur. Le premier il organisa la Résistance en Dordogne, fut l'un des chefs les plus redoutables de la Clandestinité, porta des coups terribles aux occupants affolés qui s'emparèrent de lui en pleine classe, le dirigèrent vers les camps tragiques de Mathausen et de Dachau. En partant de Limoges vers une mort probable, il avait la certitude que son témoignage de martyr servirait et il gardait la sérénité. Sur un chiffon de papier, avec la complicité d'un cheminot de la S.N.C.F., il m'écrivit : « Il était bon que cela fût et méritait d'être vécu ! »

Miraculeusement préservé des fours crématoires, il connut un triomphal retour, en mai 1945. Gravement atteint, il ne se considéra pas vaincu ou diminué pour cela. Il manifesta son ancien dynamisme, la même obstination au travail continu, le même don absolu de soi. Puisque sa présence paraissait nécessaire à la mairie de Périgueux, il accepta en 1953 le mandat de conseiller municipal que de nombreux électeurs de toutes obédiences lui confièrent. Il y recueillit le respect et la sympathie de tous ses collègues.

Mais sa volonté ne put indéfiniment s'imposer à un organisme miné. Le 22 février 1954, M. le chanoine Jean Sigala fut brutalement terrassé par l'angine de poitrine, sans avoir eu à interrompre son activité, debout comme un soldat aux avant-postes !

Georges ROCAL.

Le Directeur, G. LAVERGNE.

AVIS

Un volume de 160 pages in-8, « A la mémoire de M. le Chanoine Sigala », est en préparation. Ses amis les plus intimes y retraceront sa vie et son œuvre. Des extraits de ses lettres y figureront, ainsi que les discours prononcés à ses obsèques.

Le tirage de cette édition ornée d'un portrait, sera limité.

Le volume distribué en mai. Il est donc nécessaire de s'inscrire *sans retard* chez M. l'abbé Bouillon, Collège St-Joseph, à Périgueux et de verser en même temps le prix du volume à son compte de chèque postal : C. C. P. 782.03, Limoges.

En souscription : *250 fr. le volume pris à St-Joseph; 280 francs par poste.* Après parution, le volume sera vendu 350 francs en librairie.

Toute personne qui aurait à porter son témoignage sur l'activité du défunt, est priée de le faire parvenir d'extrême urgence à M. Georges Rocal, à St-Saud (Dordogne), pour la période comprise entre 1884 et 1914; — à M. l'abbé Bouillon, Collège Saint-Joseph, Périgueux, pour la période 1914-1954.

Supplément au BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD, tome LXXXI (janv.-mars 1954).

SOLANGE CORBIN

LE FONDS MANUSCRIT de Cadouin

PÉRIGUEUX
Imprimerie Périgourdine

1954

LE FONDS
MANUSCRIT DE CADOUIN

Un monastère cistercien conservé presque dans son intégrité, avec sa magnifique église austère devenue paroisse, ses bâtiments claustraux, son cloître refait au XVe siècle : voilà ce que le voyageur avisé trouve à Cadouin (1). Un injuste silence dérobe à tous ces merveilles depuis que le Suaire apocryphe qu'elles abritaient n'est plus exposé à la vénération des fidèles; l'oubli qui recouvre les débris de la bibliothèque est plus profond encore. Fondée au XIIe siècle, l'abbaye, suffisante pour essaimer sept fois (2), déclina à partir du XVIe siècle. Cependant sa bibliothèque abritait une quantité de livres imprimés et manuscrits au XVIIIe siècle encore : tout fut anéanti en 1789 dans un incendie expiatoire, et les comptes rendus signalent qu'il ne resta plus un seul document à l'abbaye. Par quel miracle les reliques dont l'inventaire suit ont-elles pu échapper au désastre ? Il est

(1) Cadouin, abbaye fondée en 1115 par Géraud de Sales à l'instigation de Robert d'Arbrissel. Devenue cistercienne avec réticences, n'a pas accepté au début la règle de Cîteaux dans son intégrité. Ancien diocèse de Sarlat, aujourd'hui de Périgueux, chef-lieu de canton, arrondissement de Bergerac. (Gare du Buisson, Dordogne, à six kilomètres).

(2) Filiales de Cadouin : Gondon (comm. de Monbahus, cant. de Cancon, arr. de Villeneuve-sur-Lot); Saint-Marcel (dioc. de Cahors, comm. de Réalville, cant. de Caussade, arr. de Montauban); Fontguilhem (dioc. de Bazas, comm. de Meisseles, cant. de Grignols); La Faize (dioc. de Bordeaux, comm. des Artigues, cant. de Lussac); Bonnevaux (dioc. de Poitiers, comm. de Marçay, cant. de Vivonne); Ardorel (dioc. d'Albi, comm. d'Augmentel, cant. de Mazamet, arr. de Castres), Clariane (anc. dioc. d'Elne, comm. de Mosset, cant. de Prades). Ma liste doit tout à M. Sigala (p. 50) et Cottineau. M. Sigala ajoute une filiale d'Ardorel, Sira-en-Roussillon, que Cottineau ne connaît pas. Une enquête très rapide m'a montré que ces petits monastères ont laissé peu de traces.

bien probable qu'un assistant charitable et anonyme a fait œuvre pie en les sauvant.

La documentation sur Cadouin est énumérée par Chevalier, dans sa *Topo-Bibliographie*, et par Cottineau dans son *Répertoire* : il est surtout nécessaire de voir une monographie parue depuis peu, *Cadouin en Périgord* (1), par M. l'Abbé Sigala. L'auteur déclare n'avoir eu en vue qu'une brochure de vulgarisation : il a fait une œuvre historique avec référence aux sources. Quant aux manuscrits eux-mêmes, ils ont été vus par l'abbé Eugène Chaminade, curé d'un village voisin de Cadouin, à qui l'on doit plusieurs brochures éditées entre 1887 et 1890, avec la transcription de quelques textes. L'étude principale, *Monographie des manuscrits de chant de Cadouin* (2), est à peu près introuvable : éditée à l'étranger à 300 exemplaires, elle a naturellement été distribuée avec parcimonie. Léopold Delisle, qui avait souscrit, n'a pas légué son exemplaire à la Bibliothèque Nationale, et il faut aller chercher au Conservatoire celui de Weckerlin. On y trouvera p. 1, en note, une liste plus que rudimentaire des manuscrits : les numéros Chaminade n'ont pas été reportés sur les documents eux-mêmes, le même numéro recouvre parfois deux pièces, l'énumération ne suit pas l'ordre méthodique. D'autre part quelques-uns des manuscrits portent une très ancienne cote en chiffres arabes qui ne répond pas aux numéros Chaminade; il doit s'agir d'un récolement fait assez anciennement après l'incendie. Les textes publiés par Chaminade sont les suivants :

Office du Suaire (Antiphonaire n° 14, *Monographie* p. 58).

---

(1) Jean Sigala, *Cadouin en Périgord*, petit in-8° de 171 pp., planches,

(2) Tournay, Desclée, 1887, in-8° de 95 pp., tiré à 300 exemplaires. Postérieurement, en mai 1918, l'abbé Chaminade a complété cette première nomenclature par des notes rédigées à l'intention de la Commission d'Art et d'Archéologie du diocèse de Périgueux. Resté inédit, ce travail a été retrouvé dans les papiers du chanoine J. Roux, conservés après sa mort (1944) dans les archives de la *Société historique et archéologique du Périgord*. Cette documentation a reparu trop tard pour que mon propre travail, déjà achevé, pût en profiter.

Prose du Saint-Sacrement, *revera mirabile* (graduel n° 9, *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, XIV, 475).

Prose *quam dilecta* pour la Dédicace (très répandue jusqu'au XVIe siècle, actuellement hors d'usage (manuscrit 17, *Monographie* p. 13).

Alleluia *caritate vulneratus* pour la fête de Saint Bernard, également répandu (*Monographie* p. 46).

Un des sermons du manuscrit 23 (*Semaine religieuse... de Périgueux*, 1890, 30 août).

Le manuscrit 21 a été vu et analysé par Martial Delpit, qui a dû l'avoir à sa disposition pendant assez longtemps (1); Chaminade a noté ailleurs (v. note 2, page 2) qu'il n'a été restitué au fonds qu'en 1898 par le Marquis de Montferrand.

Enfin, les manuscrits 17 et 9 figurent tous deux dans la *Paléographie Musicale* (2) pour une page chacun.

A cette énumération, on ajoutera une publication que je n'ai pas vue : Baron de La Tombelle, *Cantilènes grégoriennes du XIIIe au XVe siècle*, tirées des manuscrits de l'abbaye de Cadouin, 16 p., in-4°, éd. de la *Schola Cantorum*, 1916.

A ces indications il est bon d'ajouter quelques remarques. Le présent inventaire fait état de quinze livres de liturgie et huit livres de patristique, auxquels il faut ajouter une liasse de chartes et documents qui n'étaient pas de mon ressort. Cela est peu pour un monastère comme Cadouin, mais d'autres grandes abbayes ont laissé encore moins de traces, et la variété des échantillons conservés nous permet de former des hypothèses sur la bibliothèque ancienne.

Je donnerai plus loin mon opinion motivée sur les

---

(1) Martial Delpit, *Essai sur les anciens pèlerinages à Jérusalem, suivi du texte du Pèlerinage d'Arculphe*. Paris (Techener) et Périgueux, 1870, 386 pp., in-8° (p. 363 et suiv.).

(2) *Paléographie musicale. Fac-similés phototypiques des principaux manuscrits...* publiés par les Bénédictins de l'abbaye de Solesmes. Tome II (1891), planche 98, et Tome III (1891), planche 205.

deux témoins du Xe siècle, le sacramentaire n° 4, l'épistolier n° 1, qui ont dû être donnés par un monastère plus riche, au moment de la fondation ou peu après. Il est bien possible que le sacramentaire n° 5, un seul cahier de huit pages, soit un témoin de la toute première période de Cadouin : il est monastique, mais non cistercien. Or la fondation première est faite sous l'influence de Robert d'Arbrissel, et, la réforme faite, les moines ne semblent pas avoir adopté, d'emblée, toutes les coutumes cisterciennes (1). Par exemple, ils conservèrent le droit de faire un ministère séculier, et de considérer leur église comme paroisse. Je ne sais, dans ces événements, quelle est la place de deux bréviaires du XIIe siècle, l'un assez tôt, l'autre tout à fait à la fin du XIIe. Dons, échanges ou reliques de moines ayant changé de monastère, ces livres sont bénédictins et non cisterciens.

La réforme eut lieu en 1119, année où douze moines, chargés de leurs livres de chœur, vinrent de Pontigny : il me semble qu'il ne reste aucun témoin de cette période. C'est dans la seconde moitié du siècle qu'apparaissent les livres véritablement cisterciens : l'épistolier n° 3, si simple avec son unique initiale à entrelacs, et surtout le manuscrit n° 22 des lettres de Saint Bernard, qui a dû être copié bien peu de temps après la mort du saint. Les deux lectionnaires n° 12 et 13, du XIIIe s., sont cisterciens, ainsi que le collectaire n° 7 (du XIVe s.). De même époque et de même origine, le graduel incomplet n° 9 où se trouve de première main une pièce en notation proportionnelle : j'insiste sur l'étrangeté de cette rencontre dans un livre de cet ordre. Les deux grands antiphonaires des XIVe et XVe siècles, n° 15 et 14, sont non seulement cisterciens, mais écrits spécialement pour Cadouin : ils contiennent, de première main, l'office du Suaire. Le grand graduel du XVIe s., n° 8, est bien cistercien malgré une déco-

(1) J. Sigala, p. 52-56.

ration sans grande valeur, trop abondante pour l'ordre, mais il n'est pas écrit pour Cadouin dont la dédicace et les pièces en l'honneur du Suaire sont rapportées.

Du côté des livres de patristique, la situation est moins claire car ces recueils sont un peu « passe-partout ». Cependant, le n° 21 (Paschase Radbert) vient à coup sûr du *scriptorium* de l'abbaye de La Faize, filiale de Cadouin dans le Bordelais (1). L'examen attentif des autres livres de patristique semble plaider en faveur d'une origine commune : qu'on rapproche du 21 les numéros 16 à 20, le 23, et l'on retrouvera, espacés dans le temps, des traditions décoratives bien proches, trop analogues pour venir de *scriptoria* dispersés. Ce sont uniquement de petites palmettes rouges, parfois assez compliquées, et de bon goût.

Il faut rappeler ici une addition éloquente à l'antiphonaire 15 écrit spécialement pour Cadouin : l'office de la Visitation, copié à Citeaux en 1505 par un moine de la Faize. Si les livres de patristique se groupent autour du n° 21, il semble bien qu'il faille leur joindre l'antiphonaire 15, tout au moins.

De son côté, M. Sigala arrive à la conclusion que Cadouin n'a pas eu par lui-même un *scriptorium* actif, et il me semble bien que le témoignage des livres va dans le même sens.

Je voudrais signaler en outre un point concernant la notation musicale. Cadouin est filiale de Pontigny, diocèse d'Auxerre. La notation qui a pu venir dans les livres que les douze moines réformateurs ont apportés était une notation neumatique dite « française », ou tout au plus, comme dans tant de livres cisterciens, était-elle déjà composée de points-liés sur lignes à la pointe sèche. A la rigueur, elle a pu être de type

---

(1) J'ai cherché d'autres traces de *scriptorium*, mais le hasard ne se soumet pas avec cette rigueur aux nécessités des notices.

« lorrain » (1) quoiqu'Auxerre ne donne guère, pour le XIIe siècle, que des textes « français ». Mais en aucun cas elle n'a pu être aquitaine. Or, on pourra vérifier que tous les moindres fragments de première époque, à Cadouin, sont aquitains; il faut attendre le XIIIe s. pour trouver, dans le sacramentaire n° 4, une addition « française » qui rejoint la notation de même origine (plus tardive, fin XIIIe, et bien plus développée) de l'antiphonaire n° 14 (f° 222).

Ces livres sont actuellement rangés dans une boîte de bois, assez volumineuse, qui a contenu le Suaire pendant de longues années. Elle était alors enfermée dans un coffre de fer conservé à la sacristie de Cadouin, et le tout était pendu à la voûte de l'église par des chaînes dont les attaches se voient sur le coffre de fer. Or, cette boîte de bois est armoriée : extérieurement sur un écu d'acier gravé qui sert d'entrée à la serrure, intérieurement sur un drap d'or peint qui double le coffret. Je n'ai pu identifier ces armoiries dont voici la description (2) :

« Ecartelé, au premier, de gueules à trois demi-vols d'or, au second d'or à la tour de ... maçonnée et ouverte de sable, au chef de gueules à trois étoiles du champ, au troisième, de sinople au lion de sable (?) couronné d'or, au quatrième de ... à trois têtes de léopard de ... au chef de sable, chargé de l'inscription DESIR Y HACER en lettres d'or. »

« L'écu est timbré d'une couronne de comte et accosté de deux branches de laurier, les extrémités passées en sautoir au-dessous de l'écu. »

Je ne saurais trop dater ce coffre ni les armoiries qui l'ornent et qui ont bien pu être rapportées; il me

---

(1) Cf. Dom J. Hourlier, *Le domaine de la notation messine*, dans *Revue grégorienne*, 1951, p. 96-113, 150-159, et un court article dans *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, t. XXXVIII, 1952, p. 225-233.

(2) Je remercie M. Meurgey de Tupigny qui a bien voulu m'aider dans la recherche d'identification, malheureusement infructueuse, et la lecture de ce blason.

paraît simple et rudimentaire, et c'est aux archéologues de nous dire s'il présente quelque détail intéressant.

Mon travail à Cadouin, réalisé dans de très brefs séjours, ne pouvait être que bien imparfait, et je sais combien il présente de lacunes. Tel quel, il ne veut être qu'un point de départ, et permettre aux érudits des enquêtes plus sérieuses. Toutefois, je ne puis achever ces pages sans remercier M. le Curé-Doyen de Cadouin de l'accueil qu'il a bien voulu me faire : grâce aux facilités qu'il m'a données, j'ai pu achever mes analyses dans un temps très limité (1).

Solange CORBIN.

I. — EPISTOLAE ET EVANGELIA

Epîtres et évangiles pour le temporal et le sanctoral, constamment mélangés, depuis le mercredi après l'Epiphanie jusqu'au Ve dimanche après la Pentecôte pour le temporal, et à l'octave de saint Laurent pour le sanctoral; — « Feria IV » ... (F. 1); — « Feria VI » (F. 1 v.); — « In octabas Epiphaniae » (F. 2); — « Natale Felicis in pincis » (F. 4); — « Feria VI » (F. 4 v.); — « in natale s. Marcelli » (F. 5).

F. 62 v.-69, « Passio Domini nostri ... secundum Mattheum »; — F. 72 v.-78, « Passio ... secundum Marcum »; — F. 79-82 v., « Passio ... secundum Lucam »; — F. 84-87, « Passio ... secundum Johannem »; — Toutes les Passions ont des croix et des lettres pour désigner les chanteurs.

Trois ff. volants de même écriture et de mêmes dimensions que le corps du livre ont été ajoutés (un f. double et un f. simple), mais n'ont jamais été brochés

(1) Depuis l'achèvement de ce travail, les mss. de Cadouin ont été déposés aux Archives de la Dordogne avec l'agrément du Ministère (Direction des Monuments historiques).

avec ce livre. « Dominica Ia post natalem s. Silvestris »... jusque : « Dominica Ia post Theophaniam ».

IXe s., complété au XIIe; — Initiales rouges, jaune et brun, insistant sur les formes carrées et rectangulaires des ornements; — le minium des rubriques foncé dans la première partie, jaune-orangé dans la seconde (F. 62 jusqu'à la fin). Le livre déjà usé et incomplet a reçu des additions au XIIe siècle : on a rapporté alors la passion selon s. Jean, ff. 84 et suivants, et les deux cahiers contenant les ff. 95-110. Le f. 51 v. restait blanc, le parchemin étant mince et laissant paraître l'encre au verso : il a reçu une addition au XIVe s. : formule d'absolution et *confiteor*.

Notation. — Quelques additions de notation aquitaine avec *virga cornuta*, dans les Passions : ff. 68, 69, 97 et 110, certaines d'entre elles sont faites à l'encre rouge.

Parchemin fort usé, 138 ff. de 360 × 245 mm., écrits à longues lignes; — les trois ff. ajoutés sont écrits sur deux colonnes; — Très mauvais état, incomplet du début et de la fin. Beaucoup de lacunes et de ff. lacérés.

2. — EVANGELIA CUM GLOSSA ORDINARIA.

Evangiles glosés de Marc et de Jean.

F. 1-62, Marc, I, 14-15 jusqu'à la fin. Le commentaire est celui du ms. Paris, latin 280.

F. 62 v.-63, traité de comput : « De computo, S. Centesimus et sexagesimus et tricesimus fractus quamquam »... jusque : « Cum vero se animus in contemplatione aeterne vite suspenderit quasi ad dexteram manum compotus pervenit » (F. 63).

F. 63 v., blanc. F. 64-87 v., évangile glosé de Jean, depuis VIII, 12, jusqu'à la fin. Le commentaire est celui du ms. Paris, latin 280.

XIIe s., petites initiales noires; — Ancienne cote 7; — Parchemin, 87 ff. de 155 × 242 mm., les cinq premiers sont rongés par l'humidité; — Pas de reliure.

3. — EPISTOLAE ET EVANGELIA

Epîtres et évangiles du temporal et du sanctoral.

F. 1-53 v., temporal, du Lundi des Rogations au XXVe dimanche après la Pentecôte.

F. 54-84, sanctoral, depuis la fête de saint Etienne jusqu'aux saints Cosme et Damien, 27 septembre.

XIIe s.; — Petites initiales rouges ornées à la plume, et une belle initiale à entrelacs f. 54.

Parchemin usé et noirci, 84 ff. de 200 × 280 mm., le dernier cahier est broché à rebours; — pas de reliure; — incomplet du début et de la fin.

4. — PONTIFICALE ET SACRAMENTARIUM

F. 1-5, fin des ordinations; — « Benedictio lectoris »... « Oracio exorciste »... « Ordinacio acolyti » presque illisible (F. 1); — « Ad consummandum diaconatus officium » (F. 2 v.); — « Oratio ad presbiteros ordinandos »... « Consecracio presbiteri » (F. 3); — « Incipit ordo in dedicatione ecclesiae » incomplet (F. 5 v.); — F. 6-7, lacune; — Tout le reste du livre présente les caractères d'un sacramentaire.

F. 7-16, temporal et sanctoral jusqu'à l'Annonciation; — « Pridie kl. jan. nat. s. Silvestri » (F. 7); — « Benedictio cerei de purificatione » fait suite sans inversion de feuillets à l'Annonciation (F. 16).

F. 17-67, temporal; — « Dominica in septuagesima » (F. 17); — Le trait *eripe me* est ajouté à la cérémonie du Vendredi saint (F. 35 v.).

F. 67-122 v., sanctoral du 1er janvier à s. Benoît; — « Incipiunt missas (sic) sanctorum qui in novo lumine sunt prehordinati (sic) et non sunt »... le reste de la rubrique manque « Kl. jan. in octabas Domini » (F. 67 v.); — Voici les saints caractéristiques de cette série : « IV idus feb. nat. s. Scolasticae (F. 68 v.); —

« XIV kl. mar. nat. s. Juliane virg. » (F. 69); — « XII kl. apr. depositio s. Benedicti abb. » (F. 70); — « III id. apr. nat. s. Leonis papae » (F. 71); — « VIII kl. mai nat. s. Sidrae, Misae et Abdenago » (F. 72); — « Kl. mai nat. s. Sigismundi regis » messe contre les fièvres (F. 73 v.); — « VI kl. Junii nat. s. Germani conf. » (F. 77 v.); — « Pridie kl. jul. nat. s. Marcialis confessoris », on a corrigé dans les oraisons « confessor » en « apostolus », XIIe s. (F. 85 v.); — « V non. jul. vig. s. Martini (F. 86 v.); — « IV non. jul. nat. s. Martini » avec mention « patris nostri », « protector noster » (F. 87); — « Item alia missa de translatione s. Martini » (F. 87 v.); — « V. id. jul. s. Benedicti abb. », « nat. s. Marie Magdalene » ajouté au XIIe s. (F. 88 v.); — « XV kl. ag. nat. s. Arnulfi » (F. 89); — « VIII kl. ag. translatio s. Germani » (F. 90 v.); — « V kl. ag. nat. s. Samsoni » (F. 91); — « Kl. ag. s. Germani episc. » (F. 94); — « Pridie kl. ag. vig. s. Eusebii » avec la mention « onesti patrocinio » (F. 94 v.); — « Kl. ag. in nat. s. Eusebii episc. » (F. 95); — « ... kl. sept. nat. s. Magni mart. » (F. 101); — « VI kl. sept. nat. s. Rufi » (F. 103); — « V. kl. sept. nat. s. Hermetis » ... « ipso die s. Juliani » ce dernier ajouté (F. 103 v.); — « IV non. sept. s. Antonini » ajouté (F. 105 v.); — « X kl. oct. nat. s. Mauricii, Exsuperis, Candidi atque Victoris », deux messes, avec nombreuses oraisons de rechange, où Maurice est seul nommé le plus souvent (F. 108); — F. 109-110, lacune; — « Eodem die s. Domnini mart. » le jour exact était désigné dans la partie manquante (F. 110 v.); — F. 110-111, lacune; — « III. id. oct. transitus s. Geraldi conf. » (F. 111); — « XVII (?) id. nov. dep. s. Galli conf. » ajouté (F. 111 v.); — « VIII kl. nov. s. Frontoni episc. » (F. 113); — « ... kl. nov. s. Caprasii mart. » (F. 113 v.); — Eodem die nat. s. Martini episc. » (F. 116 v.); — F. 116-117, lacune; — « Eodem die s. Columbani » (F. 118); — « Kl. dec. deposicio s. Elegii episc. » ... « VII id. dec. octava s. Andree » ... « Pater noster s. Benedictus abb. », ce dernier ajouté (F. 120 v.).

F. 122-128 v., communs.

F. 128 v.-132 v., messes votives; — « Missa de dedicatione ecclesiae » (F. 132 v.).

F. 134 v.-140 v., messes votives et préfaces. Le livre ancien se termine f. 140 v.

F. 141-145 v., messes votives. Les feuillets qui suivent sont d'une écriture très négligée du XIe siècle : « Oraciones in agenda mortuorum quando anima de corpore egrediatur » (F. 145 v.); — « Post hec continuatim canantur psalmi et postea dicantur capitula » (F. 146 v.); — « Post sepulturam » (F. 149 v.); — « Comendacio anime » (F. 150 v.). — Ici le livre est tellement mutilé par le feu qu'on ne peut plus suivre le texte. On pourrait à la rigueur déchiffrer les rubriques oxydées par la chaleur.

Xe s. (première moitié) et XIe; — le saint le plus tardif semble être Géraud d'Aurillac, mort en 909; — Initiales rouges, petites, très simples, écriture caroline assez grosse, souvent négligée.

Notation aquitaine avec virga semi-circulaire ajoutée au vendredi saint, f. 36 et suivants, XIe, XIIe. Au XIIIe a été ajouté le ℣ *flectamus genua* sur un ton spécial (F. 36); — Une mention relevée par Chaminade : « anno domini 1299 » (F. 61); — Table moderne rudimentaire sur papier.

Parchemin noirci, poussiéreux ; — 180 ff. de 320 × 223 mm. sur deux colonnes; — aucune reliure; — nombreuses lacunes; — le livre a souffert de l'eau, du feu et des rongeurs.

5. — SACRAMENTARIUM (fragmenta).

Ce fragment ne comprend que les messes votives; — « Missa in die depositionis defuncti » (F. 6); — « Missa pro defunctis fratribus de congregatione » (F. 8); — Parfois le livre donne l'incipit des pièces chantées.

XIe s; — Initiales rouges, très simples et petites. Notation aquitaine sous forme d'*incipits*, et assez clairsemée.

Parchemin, 4 ff. doubles de 255 × 365 mm., écrits sur deux colonnes.

6. — FRAGMENTUM SACRAMENTARII

Du second dimanche d'Avent au samedi des Quatre-Temps d'Avent.

XIIIe s., début. Initiales rouges et bleues.
Parchemin, un feuillet double écrit à longues lignes.

7. — COLLECTARIUM ET RITUALE CISTERCIENSIA

F. 1-59 v., collectaire incomplet du début.

F. 1-31 v., temporal; « In vigilia nat. Domini » (F. 1).

F. 31 v.-55., sanctoral; saints caractéristiques : « Thoma ep. », « Genovefe virg. » (F. 33 v.); — « Mauri abb. » (F. 34); — « Blasii mart. », « Vedasti et Amandi, Scolastica, Juliana » (F. 37); — « Albani mart. » (F. 40 v.); — « Irenei cum sociis suis » (F. 41 v.); — Lacune entre les ff. 41-42; — « Eusebii » (F. 43); — « Romani mart. » (F. 44); — « S. Corone » (44 v.); — « Magni mart. », « Bernardi abb. » (F. 47); — « Ludovici regis », « Rufi » (F. 47 v.); — « Egidii abb. » (F. 48 v.); — « Lamberti ep. mart. » (F. 50); — « Sequani abb. », « Andochii, Tirsi et Felicis, mart. » (F. 50 v.); — Remigii ep. », « Germani et Vedasti », « Francisci », « Leodegarii » (F. 51 v.); — « Undecim milium virginum » (F. 52); — « Frontonis ep. », « Quintini mart. » (F. 52 v.); — « Edmundi » (F. 54); — « Aniani ep. », « Helizabeth », « Columbani » (F. 54 v.); — « Katherine » (F. 55); — « Nicolai ep. » (F. 56).

F. 56-58 v., communs.

F. 59 r.-v., fragment de sanctoral : « Fabiani et Sebastiani », « Dionisii », « Sebastiani » (à nouveau), « Mauricii »; — F. 60, oraisons, avec mention de « fratres » et de « monasterium ».

F. 60 v.-66, rituel : « Exorcismus salis » (F. 60 v.); — « Incipit ordo ab benedicendum monachum » (F. 62), cet *ordo* n'est pas terminé avec la fin du livre actuel.

XIVe s., initiales simples, bleues et rouges; — Ancienne cote 15.

Parchemin, 66 ff. de 150 × 225 mm., incomplet début et fin; — ff. 1 à 3 déchirés, f. 42 arraché; — Lacunes : entre les ff. 41-42 (un cahier) et 59-60.

8. — GRADUALE CISTERCIENSE.

F. 1-113 v., temporal du 1er dimanche de l'Avent au XXIVe dimanche après la Pentecôte. La liste des *Alleluia* après la Pentecôte est celle de Cîteaux.

F. 114 v.-v., office de la Dédicace, incomplet.

F. 115-118 v., calendrier cistercien pour les mois d'avril à novembre. Saints caractéristiques : 28 avr. « Ugonis abb. », 29 avr. « Robberti primi abb. cist. XII lect. », 30 avr. « Petri mart. XII lect. », 8 mai « Petri ep. et conf. XII lect. » (saint Pierre de Tarentaise), 19 mai « Ivonis conf., XII lect. », 20 mai « hic fiat commemoratio monachorum, noviciorum et conversorum... », 22 mai « Quitherie virg. et mart. com. », 23 mai « Desiderii ep. et mart. », 22 juin « Albani mart. com. », 4 juillet « Translatio s. Martini com. », 7 juillet « Marcialis ep. et conf. XII lect. », 11 juillet « Translatio s. Benedicti XII lect. », 20 juillet « Margarite virg. », 22 juillet « Marie Magdalene XII lect. », 24 juillet « Christine virg. et mart. com. », 26 juillet « Anne XII lect. », 5 août « Dominici conf. X lect. », 9 août « Romani mart. com. », 11 août « S. Corone Domini XII lect. », 13 août « Radegundis regine com. », 17 août « Mammetis mart. com. », 19 août « Magni mart. com. », 20 août « Bernardi abb. et conf. XII lect. », 25 août « Ludovici conf. XII lect. », 27 août « Octava s. Bernardii XII lect. », 1er sept. « Egidii abb. », 4 sept. « Marcelli mart. com. », 17 sept. « Lamberti ep. et conf. XII lect. », « Hic fiat absolutio fratrum », 19 sept. « Sequani abb. com. », 22 sept. « Mauricii cum soc. suis. XII lect. », 28 sept. « Vensellai mart. com. » (s. Wenceslas, gratté par la suite), 1er oct. « Remigii ep. XII lect. » « Germani et Vedasti ep. com. », 4 oct. « Francisci conf. XII lect. », 5 oct. « Dedicacio... ecclesiae caduinensis » (addition du XVIe s.), 21 oct. « Undecim

milium virginum XII lect. », 30 oct. « Quintini mart. », 2 nov. « Comm. omnium fidelium def. », 5 nov. « Malachie ep. et conf. XII lect. », 11 nov. « Martini ep. et conf. XII lect. », 16 nov. « Edmundi ep. et conf. XII lect. », 17 nov. « Aniani ep. et conf. com. », 19 nov. « Helizabeth com. », 20 nov. « Comm. parentum nostrorum... », 21 nov. « Columbani abb. com. », 25 nov. « Katherine virg. et mart. XII lect. », 29 nov. « Saturnini ep. et mart. XII lect. ».

F. 119-156 v., sanctoral, ne correspondant pas exactement à ce calendrier : « Guillermi ep. et conf. » (F. 124); — « Juliani ep. » (F. 132 v.); — « Blasii ep. » (F. 135 v.); — « Benedicti abb. » (F. 137 v.); — « Roberti abb. », « Petri mart. » (F. 141 v.); — « Yvonis conf. » (F. 143 v.); — « ... Visitationis beate Marie » (ajouté, F. 147 v.); — « In translatione s. Martini (F. 147 v.); — « In translatione s. Benedicti » (F. 148); — « Anne matris beate Marie require in primo folio et juste invenies quia istut non est in usu » (F. 148 v.); — « Dominici conf. » (F. 149); — « Sancte Corone Domini » (F. 151); — « Rochi conf. » (ajouté) « In octava s. Laurentis » (incomplet, F. 154 v.); — « S. Bernardi abb. » (F. 155); — « Ludovici conf. » (F. 155 v.); — « Egidii abb. » (F. 156 v.); — « Nativitas s. Marie » (incomplet, F. 156 v.); — Lacune entre les ff. 156-157.

F. 157-168 v., communs, incomplets du début.

F. 168 v.-169 v. « Pro defunctis », messe des morts sans *dies irae* (F. 168 v.).

F. 170-174, communs.

F. 174 v.-177 v., hymnaire incomplet.

F. 178, fin d'une messe du Suaire, ajouté au XVIe s.; — « Quando s. Sudarium ostenditur... »; — « Copiose caritatis », *alleluia* pour la fête de s. Bernard, ajouté (F. 179).

Bibliographie : Chaminade, *Monographie* p. 37, 46.

XVIe s.; — Belles initiales bleues et rouges, à fiiligrane et dents de scie, spirales.

Notation sur quatre lignes rouges, très classique,

9 portées à la page. Bien que ce livre porte toutes les marques d'une communauté cistercienne, les vocalises ont encore semblé trop lourdes et des coupures ont été faites (F. 125 v., 138, 159, etc...).

Table moderne sur papier entre les ff. 176-177.

Parchemin, 178 ff. de 370 × 470 mm. Le f. 178 est une addition de peu postérieure au livre, c'est celui qui porte la messe du S. Suaire.

Reliure de cuir brun fort usée, ancienne mais sans recherche. Lacunes nombreuses : entre les ff. 96-97, 114 v.-115, 118 v.-119, 148 v.-144, 154 v.-155, 156 v.-157. Feuillets mutilés : 1, 126, 147, 156, 178.

9. — GRADUALE CISTERCIENSE

Fragmentaire.

F. 1-49, temporal incomplet, de l'Epiphanie au XXVe dimanche après la Pentecôte. La liste des *Alleluia* après la Pentecôte est celle de Cîteaux; — F. 35 v.-37 v., « In festo Corporis Christi »; — « Revera mirabile » (F. 36 v.) prose pour l'office de la Fête-Dieu en notation proportionnelle (cf. Chevalier, *Repertorium* 17379. Chaminade dans *Bulletin Sté Hist. et Arch. du Périgord*, XIV, 475).

F. 51-69, sanctoral, de s. Etienne au 1er mai. Aucun saint caractéristique.

Bibliographie : Chaminade, *Monographie* p. 27-29. *Bull. Sté Hist. Périgord*, XIV, 475. *Paléographie Musicale*, t. III, pl. 205, reproduction du f° 49.

XIVe s. Initiales bleues et rouges, à filigrane, ornées à la plume, et à dents de scie. Quelques grotesques rudimentaires.

Notation encore assez serrée et menue. La séquence du f° 36 v. se termine par une vocalise également en notation proportionnelle d'une longueur inusitée. A la portée de quatre lignes employée dans le reste du livre, on ajoute ici une cinquième ligne qui ne suffit encore

milium virginum XII lect. », 30 oct. « Quintini mart. », 2 nov. « Comm. omnium fidelium def. », 5 nov. « Malachie ep. et conf. XII lect. », 11 nov. « Martini ep. et conf. XII lect. », 16 nov. « Edmundi ep. et conf. XII lect. », 17 nov. « Aniani ep. et conf. com. », 19 nov. « Helizabeth com. », 20 nov. « Comm. parentum nostrorum... », 21 nov. « Columbani abb. com. », 25 nov. « Katherine virg. et mart. XII lect. », 29 nov. « Saturnini ep. et mart. XII lect. ».

F. 119-156 v., sanctoral, ne correspondant pas exactement à ce calendrier : « Guillermi ep. et conf. » (F. 124); — « Juliani ep. » (F. 132 v.); — « Blasii ep. » (F. 135 v.); — « Benedicti abb. » (F. 137 v.); — « Roberti abb. », « Petri mart. » (F. 141 v.); — « Yvonis conf. » (F. 143 v.); — « ... Visitationis beate Marie » (ajouté, F. 147 v.); — « In translatione s. Martini (F. 147 v.); — « In translatione s. Benedicti » (F. 148); — « Anne matris beate Marie require in primo folio et juste invenies quia istut non est in usu » (F. 148 v.); — « Dominici conf. » (F. 149); — « Sancte Corone Domini » (F. 151); — « Rochi conf. » (ajouté) « In octava s. Laurentis » (incomplet, F. 154 v.); — « S. Bernardi abb. » (F. 155); — « Ludovici conf. » (F. 155 v.); — « Egidii abb. » (F. 156 v.); — « Nativitas s. Marie » (incomplet, F. 156 v.); — Lacune entre les ff. 156-157.

F. 157-168 v., communs, incomplets du début.

F. 168 v.-169 v. « Pro defunctis », messe des morts sans *dies irae* (F. 168 v.).

F. 170-174, communs.

F. 174 v.-177 v., hymnaire incomplet.

F. 178, fin d'une messe du Suaire, ajouté au XVIe s.; — « Quando s. Sudarium ostenditur... »; — « Copiose caritatis », *alleluia* pour la fête de s. Bernard, ajouté (F. 179).

Bibliographie : Chaminade, *Monographie* p. 37, 46.

XVIe s.; — Belles initiales bleues et rouges, à filigrane et dents de scie, spirales.

Notation sur quatre lignes rouges, très classique,

9 portées à la page. Bien que ce livre porte toutes les marques d'une communauté cistercienne, les vocalises ont encore semblé trop lourdes et des coupures ont été faites (F. 125 v., 138, 159, etc...).

Table moderne sur papier entre les ff. 176-177.

Parchemin, 178 ff. de 370 × 470 mm. Le f. 178 est une addition de peu postérieure au livre, c'est celui qui porte la messe du S. Suaire.

Reliure de cuir brun fort usée, ancienne mais sans recherche. Lacunes nombreuses : entre les ff. 96-97, 114 v.-115, 118 v.-119, 148 v.-144, 154 v.-155, 156 v.-157. Feuillets mutilés : 1, 126, 147, 156, 178.

9. — GRADUALE CISTERCIENSE

Fragmentaire.

F. 1-49, temporal incomplet, de l'Epiphanie au XXVe dimanche après la Pentecôte. La liste des *Alleluia* après la Pentecôte est celle de Cîteaux; — F. 35 v.-37 v., « In festo Corporis Christi »; — « Revera mirabile » (F. 36 v.) prose pour l'office de la Fête-Dieu en notation proportionnelle (cf. Chevalier, *Repertorium* 17379. Chaminade dans *Bulletin Sté Hist. et Arch. du Périgord*, XIV, 475).

F. 51-69, sanctoral, de s. Etienne au 1er mai. Aucun saint caractéristique.

Bibliographie : Chaminade, *Monographie* p. 27-29. *Bull. Sté Hist. Périgord*, XIV, 475. *Paléographie Musicale*, t. III, pl. 205, reproduction du fo 49.

XIVe s. Initiales bleues et rouges, à filigrane, ornées à la plume, et à dents de scie. Quelques grotesques rudimentaires.

Notation encore assez serrée et menue. La séquence du fo 36 v. se termine par une vocalise également en notation proportionnelle d'une longueur inusitée. A la portée de quatre lignes employée dans le reste du livre, on ajoute ici une cinquième ligne qui ne suffit encore

pas à l'*ambitus* très étendu de cette vocalise. 10 portées par page. Beaucoup de passages vocalisés ont été barrés par la suite : ff. 12 v., 13, 14, 32, 36, etc.

Foliotage ancien : XII à XX (ff. 2-10), XXXI à XXXIII, (ff. 11-13), XXXV à XL (ff. 14-19), LXI à LXXXXI (ff. 20-50); — les lacunes du foliotage ancien correspondent à celles du livre. Un second foliotage ancien commence au début du Sanctoral : I à XVIII (ff. 50-68). Table moderne sur papier entre les deux derniers ff.

Parchemin, 67 ff. de 254 × 370 mm. avec foliotage moderne de 2 à 68. Pas de reliure.

10. — BREVIARIUM MONASTICUM, SANCTORALE

Bréviaire monastique à douze leçons assez longues.

F. 1-115 v., sanctoral; — « S. Innocentum » (F. 1); — « S. Benedicti » (F. 22); — « S. Roberti » (ajouté en marge, F. 30); — « In translatione s. Martini » (F. 50); — « In translatione s. Benedicti » (F. 56); — « S. Lamberti » (en addition, F. 91); — « In vig. s. Andree » (F. 110 v.); — « In die » (jusque F. 115 v.).

F. 116-152, communs.

XIIIe s., début; — petites initiales rouges très simples. La notation était prévue, chose assez rare, sur deux lignes à la pointe sèche. Seuls quelques *incipit* en notation aquitaine ont été faits. Ancienne cote 12.

Parchemin, 152 ff. de 180 × 200 mm., longues lignes; — Pas de reliure; — Nombreuses lacunes.

11. — BREVIARIUM MONASTICUM, (SANCTORALE) et PSALTERIUM.

Bréviaire, offices à douze leçons assez longues, avec les antiennes et répons.

F. 1-108, sanctoral; — S. Agnès, incomplet du début

(F. 1); — « S. Gregorii », « S. Benedicti » (F. 19); — « Post resurrectionem, in natale unius martyris... » (F. 27 v.); — « Nat. s. Ambrosii » (F. 28); — « In translatione s. Martini » (F. 46); — « S. Bernardi abb. » (F. 49); — « S. Marie Magdalene » (F. 50 v.); — « In nat. Jacobi ap. » (F. 54); — « In nat. s. Bernardi require retro »... (F. 68); — « S. Thomas ap. » (F. 107 v.).

F. 109-141, communs.

F. 141 v.-145, hymnes.

F. 146, fin d'un office.

F. 147-154 v., psautier. « Incipit psalterium feliciter compositum ».

XIIe s.; — Une seule belle initiale à entrelacs au début du psautier, f. 147, en rouge, jaune, vert et brun. Les initiales du bréviaire sont rouges et très simples, celles du psautier bleues et rouges; — Ancienne cote 14.

La place de la notation était réservée mais n'a été utilisée que pour de rares *incipit* en notation aquitaine. En marge, quelques additions, également en aquitaine : f. 39 v. le répons *Cornelius Centurio*, f. 143 l'hymne *Christe cunctorum dominator*, f. 145 les hymnes *Jesu nostra redemptio* et *eterne rex altissime*. Le tout sur une seule ligne à la pointe sèche ou sans ligne.

Parchemin fin et très blanc, 154 ff. de 230 × 331 mm., sur deux colonnes; — Pas de reliure; — Incomplet début et fin; — Les ff. 143-154 sont rongés par le feu; — Lacunes entre les ff. 16-17 et 24-25.

12. — LECTIONARIUM CISTERCIENSE

Les textes de ce lectionnaire sont distribués par groupes de trois leçons, le plus souvent sans indication du jour où elles seront lues.

F. 1-41 v., « A quadragesima usque in passione domini ».

F. 42-49 v., « Post passionem... usque in cena domini ».

F. 50 r.-v., un folio de missel broché avec le lectionnaire : 3e et 4e dimanches après la Pentecôte. Au 3e dimanche, l'*alleluia* « Deus Judex » qui est à cette même date dans le rite cistercien.

XIIIe s. (début); — Initiales à filigrane assez simples, rouges pour tout le livre, bleues et rouges pour le dernier folio.

Parchemin, 50 ff. de 220 × 305 mm., sur deux colonnes; — Pas de reliure, incomplet début et fin, fort usé.

13. — LECTIONARIUM CISTERCIENSE.

Textes distribués par groupe de trois leçons comme pour le précédent, avec moins encore d'attributions de date, et pour la période comprise entre Noël et la Pentecôte; — « ... Et comedit. Deditque viro suo qui comedit »... (F. 1); — « Incipit prologus s. Jeronimi presb. in apost. Paulum. Ad vigilia usque ad LXX ». « Primum querite... » (F. 28).

XIIIe s., début. Initiales rouges et bleues. Trois vignettes rustiques : ff. 31, 49, 68 v.; — Ancienne cote 2.

Parchemin, 73 ff. de 220 × 305 mm., plus deux ff. isolés, le tout sur deux colonnes. Lacunes entre les ff. 17-18.

14. — ANTIPHONARIUM CADUINENSE, SANCTORALE

F. 1-175, sanctoral : F. 1-8, un cahier tardif contenant l'office de ste Anne (XVIe s.); — « In natale s. Stephani », début primitif du livre (F. 9); — « In festo s. Nominis Jesu » add. du XVIIIe s. sur papier (F. 21bis); — « In festo s. Blasii ep. et mart. » (F. 39 v.); — « In festo s. Joseph »,

« S. Joachim », additions tardives, « In natale s. Benedicti » de première main (F. 51 v.); — « In natale unius confessoris » (F. 63).

F. 63-70 v., office du Suaire de Cadouin : « In festo s. Sudarii » (F. 63 v.) (Chaminade, *Monographie* p. 52-82); — « Sancta Maria Magdalena » (F. 94 v.); — « In festo s. Corone », office *Flos de spina* (Dreves, *Analecta hymnica*) (F. 105); — « In natale s. Bernardi » (F. 115 v.); — « In dedicacione ecclesie » (F. 134); — « In natale undecim milium virginum » (F. 140); — « In natale s. Martini » (F. 152); — « In natale s. Edmundi » (F. 158).

F. 175-208, communs.

F. 208-220 v., hymnaire, s. Bernard et s. Edmond au f. 216 r.-v., mutilé; — « Ad honorem salvatoris » hymne en l'honneur du suaire de Cadouin, addition à l'encre verte (Chaminade, *Monographie* p. 74) (F. 221); — « Domus tua » addition négligée (F. 221 v.); — Fin d'un office de la dédicace (F. 222).

F. 222-224 v., « Officium defunctorum », office cistercien, légèrement antérieur au corps du livre, fin XIIIe s.

F. 224 v., début des tons de l'invitatoire.

Bibliographie : Chaminade, *Monographie* p. 52-82.

XVe s.; — Initiales à filigrane; — La notation est plus grosse que celle du graduel n° 9, et plus évoluée. Sauf l'office des morts, la plupart des additions sont tardives. Le corps du livre est noté sur 4 lignes rouges, l'office du suaire sur 5. Les pages sont de 9 portées.

Parchemin, 224 ff. de 270 × 370 mm. plus les ff. 21bis, 22bis et 99bis; — Foliotage ancien depuis le F. 19 jusqu'au f. 224, ce foliotage est postérieur à l'addition de l'office de s^te Anne (XVIe s.) et antérieur à l'addition de l'office du s. Nom sur papier; — F. 216-217 lacérés; — Reliure cuir fauve en mauvais état.

15. — ANTIPHONARIUM CADUINENSE, SANCTORALE

F. 1-135 v., sanctoral, avec interpolations tardives.

« S. Stephani » (F. 1); — « In festo s. Nominis Jesu », add. XVIIIe s. sur papier (F. 12); — « In natale s. Benedicti abb. » (F. 35); — « In nat. unius mart. » (F. 44 v.); — F. 45-47 v., office incomplet du Suaire de Cadouin, à partir du Répons IV, cf. Chaminade, *Monographie;* — « In natale s. Marie Magdalene » (F. 71 v.); — « In festo s. Anne » (addition du XVIIIe s. (F. 77); — « In susceptione s. Corone », une antienne « misit dominus » à l'encre verte est ajoutée en haut du folio (F. 82); — « In nat. s. Bernardi » (F. 92); — « In festo s. Angeli cust. », « Dedicacio hujus ecclesiae », addition du XVIIIe s. sur papier (F. 110 v.); l'office de la dédicace est de première main, l'addition n'est qu'un en-tête; — « In nat. s. Edmundi ep. » (F. 125); — « In festo omnium sanctorum monachorum »... (F. 130 v.); — F. 131-139 v., offices incomplets de s^te Cécile et de s. André; — F. 140-143, office de la dédicace, incomplet du début; — F. 143-152 v., communs.

F. 152 v.-155 v., office des morts, cistercien, « Officium defunctorum, ad vesperas » (F. 152 v.); — F. 156-169, add. du XVIe s., « Officium beate Anne » (F. 156, office *inclita stirps Jesse*); — « In visitatione beate Marie Virginis » (F. 164); — « «Ave syndo preciosa », hymne au suaire de Cadouin, d'une autre main encore (F. 169 v.); — F. 170-174, reprise du livre ancien; — « Ad tumulum dicanda ant. Clementissime » (F. 170); — F. 170 v.-174, hymnaire. Deux pièces notées seulement : « In natale s. Bernardi » (F. 174); — « In natale s. Edmundi » (F. 174 v.).

Bibliographie : Chaminade, *Monographie, passim.*

XIVe s., avec additions du XVe au XVIIIe, y compris l'hymne du Suaire. Initiales bleues et rouges à filigranes. Notation sur quatre lignes rouges encore serrée et rappelant beaucoup celle du graduel n° 9. La mention suivante termine l'office de la Visitation : « Transsumptum fuit presens officium a propriis libris Cistercii anno domini 1505, tempore rogationum quo generale capitulum ubi celebratur, per me fratrem Guillelmum Bernardi, Faezie monachum ». (Cet office compose un cahier à lui seul).

Table moderne entre les ff. 74-75.

Parchemin, 174 ff. de 265 × 360 mm., reliure brune du XVI° s., en mauvais état. Lacunes entre les ff. 44-45, 130-131, 139-140, etc...

16. — S. AMBROSIUS

F. 1-68 v., Hexaemeron (*P.L.* t. XIV, col. 123 et suiv.); — « Incipit exameron liber primus », « Tantumne opinionis »... (F. 1); — « Tractatus diei secundi »... « Diem primum vel potius » (F. 11 v.); — « Incipit dies tertius »... « Dies tertius nobis »... (F. 17); — « Incipit dies quartus », « Quin demum colligit »... (F. 29 v.); — « Incipit dies quintus », « Vestita diversis terra »... (F. 37 v.); — « Incipit dies sextus ». « Sextus iste est dies quo »... (F. 54).

F. 68 v.-85 v., « De Paradiso » (*P.L.*, t. XIV, col. 268); — « Incipit ejusdem de paradiso »... (F. 68 v.).

F. 85 v., « De Cain et Abel » (*P.L.*, t. XIV, col. 315). — A partir de ce f. le livre endommagé par le feu est presque illisible.

XII° s., jolies initiales rouges à palmettes. Ancienne cote 1.

Parchemin, 112 ff. de 180 × 270 mm., à longues lignes; — Très endommagé par le feu; — Pas de reliure.

17. — GISLEBERTUS PORRETANUS, Commentaria in epistolas Pauli.

F. 1-46 [Ad Romanos], cf. ms. Paris, latin 2580, f. 1; — « Sicut prophete per legem »... (F. 1) jusqu'à la fin; — F. 46 v. blanc; — F. 47-65 v. [Ad Corinthos I et II] (cf. *ibid.* f. 39-94 v.); — « Corinthi sunt Achaici »... (F. 47); — F. 65 v.-84 v., « Ad Galatas » (cf. *ibid.* f. 95-111 v.); — « Galli qui prius a candore corporis »...

(F. 65 v.); — F. 84 v.-100 [Ad Ephesos] (cf. *ibid.* f. 111 v.-123 v.); — « Ephesus est Asie metropolis civitas » (F. 84 v.); — F. 100-101 [Ad Colocenses] (cf. ms. Paris, latin 12029, f. 69-70); — « Pax fratribus »... « Pro Colocensi Onesimo »... (F. 100); — F. 101 [Ad Ebreos], début seulement (voir plus loin f. 142), « In primitiva Ecclesia aliqui Ebreorum »... (cf. Paris, ms. latin 12029, f. 69) (F. 101); — F. 101 v. blanc; — F. 102-109 [Ad Philipenses] (cf. ms. Paris, latin 2580, f. 123 v.-130); — « Philipenses sunt Macedones qui ipso apostolo predicante » (F. 102); — F. 109-115 v. [Ad Colocenses] (cf. *ibid.* f. 130-138 v.); — « Colocenses sunt Asiani qui Archippo predicante » (F. 109); — F. 115 v.-119 v. [Ad Tessalonicenses] (cf. *ibid.* f. 138 v.-141); — « Tessalonicenses sunt Macedones qui verbum veritatis »... (F. 115); — F. 120-123 [Ad Tessalonicenses II], (cf. *ibid.* f. 141-143 v.); — « Quod in precedenti epistola dicit » (F. 120); — F. 123-133 v. [Ad Timotheum], (cf. *ibid.* f. 143 v.-153); — « Timotheus apostolus in Asia cum inde recederet » (F. 123); — F. 133 v.-137 v., « Ad Timotheum » (cf. *ibid.* f. 153-157); — « Apostolus Rome pro fide laborans » (F. 133 v.); — F. 134-141 [Ad Tithum], (cf. *ibid.* f. 157-161); — « Titho relicto Crethe in primum idolatrie » (F. 134); — F. 141 : blanc en partie; — F. 141 v., « Quam dilecta », prose pour la Dédicace des églises, Chevalier, 16071; Chaminade, *Monographie* p. 13; — F. 142-163 v. [Ad Hebreos], (cf. Paris, latin 12029, f. 70-78); — « Multifariam et cetera... nomen suum Ebreis » (F. 142) jusque « vel forsitan a carcere et omnes sanctos... subditos in baptismo sanctificatos de Italia, hic intelligitur a Roma scripsisse » (F. 163 v.).

Bibliographie : Chaminade, *Monographie* p. 13; *Paléographie musicale*, t. II, pl. 98 pour le F. 141 v.; Fr. Stegmüller, *Repertorium biblicum medii aevi*, Madrid, 1950, attribue ce commentaire à Lanfranc.

XIIe s. Trois mains différentes : ff. 1-47, 47-141 et 142-163; — Initiales à entrelacs dans la première section, à palmettes dans les deux autres; — une addition F. 101 : « singula corpora »... du XIVe s.; — Ancienne cote 11.

Notation aquitaine F. 141 v. sur la prose « quam dilecta ».

Parchemin, F. 1-141 de 242 × 292 mm., F. 142-163 de 203 × 265 mm., sur deux colonnes; — Reliure parchemin collé sur toile, très mauvais état; — lacune d'un cahier entre les F. 62 v.-63.

18. — S. HIERONIMUS, COMMENTARIUM IN EVANGELIUM S. MATTHEI.

« Incipit prefatio s. Hieronimi super Mattheum »... [Liber primus], « Plures fuisse »... (F. 1) (*P.L.*, t. XXVI, col. 15-218); — « Incipit liber secundus »... « Johannes autem cum »... (F. 24); — « Liber III »... « Venit autem Jhesus » (F. 46 v.); — « Liber IV »... « Congregatis autem phariseis » (F. 74 v.) jusqu'à la fin : « In qua se scit futurum cum apostolis » (F. 103).

F. 103-104, quelques pièces notées de l'office de la Vierge; — [Répons] « Benedicta et venerabilis... ℣. Benedicta », [Répons] « Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. ℣. Adjuro vos, filie Jerusalem, si inveneritis dilectum, ut annunciatis ei », [Répons] « Quam pulcra... ℣. sicut vitta coccinea... » [Répons] « O quam pulcri super montes pedes... ℣. In omnem terram »... (F. 103); — Antiennes communes de la Nativité de la Vierge (F. 104).

XIIe s. Initiales rouges historiées, à palmettes; — Ancienne cote : 13; Notation aquitaine sur une ligne à la pointe sèche, F. 103-104.

Parchemin, 103 ff. de 170 × 255 mm. sur deux colonnes; — pas de reliure, le verso du F. 104 est usé par le frottement, et à peine lisible.

19. — S. AUGUSTINUS. — S. HIERONIMUS.

F. 1-25 [S. Hieronimus], [Commentarium in epistola ad Titum], incomplet du début (*P.L.*, t. XXVI, col. 555-

599) (F. 1-10); — « Beati Jeronimi in epistolam ad Philemonem » (*ibid.*, col. 599 et suiv.) en entier avec le prologue (F. 10-14 v.); — « Liber questionum B. Jeronimi XII capitulorum. Filius meus Apodemius... » (*P.L.*, t. XXII, lettre n° 121) (F. 14 v.-21 v.); — « Idem ad Ebiram de XII questionibus » (*ibid.* lettre N° 130) (F. 21 v.-25).

F. 25bis-47, correspondance entre S. Augustin et S. Jérôme; — « Epistola S. Augustini ad B. Jeronimum » (*ibid.* lettre N° 56) (F. 25bis-26); — « S. Augustini ad B. Jeronimum » (*ibid.* lettre N° 67) (F. 26-27); — « Item... S. Augustini ad B. Jeronimum » (*ibid.* lettre N° 101) (F. 27-27 v.); — « ... B. Jeronimi... ad S. Augustinum » (*ibid.* lettre N° 102) (F. 27 v.-28); — « Item B. Jeronimi ad S. Augustinum » (*ibid.* lettre N° 103) (F. 28); — « Augustinus ad Presidium » (*ibid.* lettre N° 111) (F. 28-29 v.); — « Item Augustinus ad Jeronimum » (*ibid.* lettre N° 110) (F. 29 v.); — « Item B. Jeronimi ad S. Augustinum » (*ibid.* lettre N° 105) (F. 29 v.-31); — « Item B. Jeronimi ad S. Augustinum » (*ibid.* lettre N° 112) (F. 31-35); — « Item B. Jeronimus ad S. Augustinum » (*ibid.* lettre N° 115) (F. 35 v.-37); — « Item S. Augustinus ad B. Jeronimum (*ibid.* lettre N° 116) (F. 37-40); — « Incipit consultacio S. Augustini ep. de origine anime... » (*ibid.* N° 131) (F. 40-43 v.); — « B. Jeronimus ad S. Augustinum » (*ibid.* lettre N° 134) (F. 44); — « Item B. Jeronimus ad S. Augustinum » (*ibid.* lettre N° 141) (F. 00); — « Augustinus ad Jeronimum » (*ibid.* lettre N° 132) (F. 46 v.); — « Jeronimus Alipio et Augustino episcopis » (*ibid. lettre* N° 143) (F. 46 v.-47).

F. 47-108 v. [S. Hieronimus], [De perpetua virginitate B. Marie, adversus Helvidum] (*P.L.*, t. XXIII, col. 183 et suiv.) en entier (F. 47-50 v.); — « Epistola Jeronimi presbiteri ad Rusticum monachum » (*P.L.* t. XXII, lettre N° 125) (F. 51-53 v.); — « Epistola S. Jeronimi... ad Marcellam de Ephot et Terraphim » (*ibid.* lettre N° 29) (F. 54-54 v.); — « Ad Marcellam de Blesilla » (*ibid.* lettre N° 38) (F. 54 v.-55); — [Vita Malchi Monachi] (*P.L.*, t. XXIII, col. 53 et suiv.) (F. 55-56 v.); — « Jeronimus ad Demetriadem » (*P.L.* t. XXII, lettre N° 130)

(F. 57-61 v.); — « Jeronimus ad Malechiam de instruccione filie » (*ibid.* lettre N° 107) (F. 61 v.-63 v.); — « Item ad Furiam de viduitate servanda « (*ibid.* lettre N° 54) (F. 63 v.-66); — « Incipit ad Salvinam consolatoria de Nebridio et viduitate servanda » (*ibid.* lettre N° 79) (F. 67-68); — « Item ad Aggeruchiam de monogamia » (*ibid.* lettre N° 123) (F. 68-71 v.); — « Jeronimi ad Paulam de morte Bresille », incipit seul (F. 71 v.); — « Damasus ad Jeronimum » (*P.L.*, t. XXII, lettre N° 35) (F. 72); — « Item Damasi ad Jeronimum » (*ibid.* lettre N° 19) (F. 72 r.-v.); — « Incipit epistola B. Jeronimi ad Damasium » (*ibid.* lettre N° 36) (F. 72 v.-73); — « Item Jeronimus ad Damasum de egressione filiorum Israel... », fragment de la lettre N° 36 (*ibid.* col. 456) jusque « disputans scripturarum imiter simplicitatem » (col. 459) (F. 73 r.-v.); — « Jeronimus ad Damasum de ignorancia Ysaac » (fragment de la même lettre N° 36 jusqu'à la fin (*ibid.* col. 459-61) (F. 73 v.-74); — « Item Jeronimus ad Damasum de exposicione Origenis » (*P.L.*, t. XXIII, col. 1118 et suiv.) (F. 74 r.-v.); — « Item ad Tranquillinum quomodo debet Origenem legere (*P.L.*, t. XXII, lettre N° 62) (F. 74 v.); — « Item Jeronimus ad Damasum de Osanna » (*ibid.* lettre N° 20) (F. 75 r.-v.); — « Item Jeronimus ad Damasum de fide cui debeat in Antiochia communicare » (*ibid.* lettre N° 15) (F. 75 v.); — « Item de eadem re » (*ibid.* lettre N° 16) (F. 75 v.-76); — « Item Jeronimi ad Damasum de Seraphim » (*ibid.* lettre N° 18) (F. 76); — « Ad Paulam de morte Blesille » (*ibid.* lettre N° 39) (F. 75bis-76bis v.); — « Incipit de excessu Nepociani presbiteri ad Eliodorum episcopum » (*ibid.* lettre N° 60) (F. 77-79 v.); — « Incipit ad Oceanum de morte Fabiole » (*ibid.* lettre N° 77) (F. 79 v.-81 v.); — « Epistola B. Jeronimi ad Asellam... » (*ibid.* lettre N° 45) (F. 81 v.-82); — « Jeronimus ad Vigilancium presbiterum » (*ibid.* lettre N° 61) (F. 82-83); — « Jeronimus ad Riparium... contra Vigilancium » (*ibid.* lettre N° 109) (F. 83 r.-v.); — « Item Jeronimus adversus Vigilancium ad Riparium et Desiderium » (*P.L.* t. XXIII, col. 339) (F. 84-86 v.); — « Paule et Eustochii ad Marcellam exhortatoria de locis sanctis » (*P.L.*, t. XXII, let-

tre N° 46) (F. 86 v.-92 v.); — « Jeronimus ad Fabiolam de rebus sacerdotalibus... » (*ibid.* lettre N° 64) (F. 88 v.-92 v.); — « Jheronimus de testamento Gerontii... » (*P.L.* XXX, lettre N° 11) (F. 93-94); — « Item Jheronimus ad Ceraciam de vera circumcisione » (*ibid.* lettre N° 19) (F. 94-100); — « Item Jheronimi ad eandem de perfecto homine » (*ibid.* lettre N° 6) (F. 100-100 v.); — « Incipit vita beate Paule a beato Jeronimo presbitero edita » (*P.L.*, t. XXII, col. 878 et suiv.) (F. 101-108 v.).

XIIe s. Initiales à palmettes; — « Liber sancte Marie Caduini », d'une main du XVe s. (F. 76); — Ancienne cote : 16.

Parchemin, 108 ff. plus les ff. 25, 75 et 76bis, de 230 × 330 mm.; — Incomplet du début et de la fin; — Les trois premières pages déchirées; — Pas de reliure.

20. — S. GREGORIUS, COMMENTARIUM IN EZECHIELEM.

Prologue inédit « Cum S. Gregorii papae patris pariter »... (cf. ms. Paris, latin 2236) jusque : « per totum volumen capitulis adnotare » (F. 1); — « Incipiunt capitula ». Préface : « Dilectissimo fratri Mariano » (*P.L.*, t. LXXVI, col. 785); — [Omelia] I^a. « Dei omnipotens aspiratione » (*ibid.* col. 786) (F. 3); — « Incipit omelia II^a beati Gregorii pape ab eo quod scriptum est et factum », « Usus prophetice locutionis » (*ibid.* col. 95) (F. 8); — « Omelia tertia « Sancta quatuor animalia » (*ibid.* col. 806) (F. 14 v.); — « Omelia quarta ». « Per Sanctum prophetie... » (*ibid.* col. 814) (F. 20); — « Omelia ejusdem quinta ». « O quam mira est profunditas »... (*ibid.* col. 821) (F. 24 v.); — « Omelia ejusdem sexta ». « Tenebrosa aqua in nubibus »... (*ibid.* col. 829) (F. 28 v.); — « Omelia septima ». « Sicut nostis fratres... » (*ibid.* col. 840) (F. 35); — « Omelia octava ». « Quod per exempla »... (*ibid.* col. 853) (F. 42 v.); — « Omelia ejusdem nona ». « In istum libri... » (*ibid.*

col 870) (F. 51 v.); — « Omelia decima ». « Solent quidam scripti » (*ibid.* col. 886) (F. 61); — « Omelia undecima ». « Inter cetera prophetie » (*ibid.* col. 905) (F. 72); — « Omelia duodecima ». « Servata historie veritate » (*ibid.* col. 919) (F. 80); — « Incipit prologus B. Gregorii in expositione extreme partis Ezechielis ». « Qui multis curis »... (*ibid.* col. 933) (F. 88); — « Omelia prima ». « Ab eo quod dictum est... » (*ibid.* col. 935) (F. 88 v.); — « Omelia secunda ». « Ab eo quod scriptum est : Fili hominis... » (*ibid.* col. 948) (F. 95 v.); — « Omelia tertia ». « Vir cujus calamus » (*ibid.* col. 958) (F. 101); — « Omelia quarta ». « Vir cujus erat species » (*ibid.* col. 972) (F. 109); — « Omelia quinta ». « Memoratis superioribus » (*ibid.* col. 984) (F. 115 v.); — « Omelia sexta ». « Postquam de contemplationis » (*ibid.* col. 998) (F. 123); — « Omelia septima ». « Magna legentium debet » (*ibid.* col. 1012) (F. 131 v.); — « Omelia octava ». « Prophete verba que » (*ibid.* col. 1027) (F. 140); — « Omelia nona ». « Quid sumus de misticis » (*ibid.* col. 1041) (F. 148); — « Omelia decima ». « Sacri eloquium misticos » (*ibid.* col. 1058) (F. 158); — Jusque : « Hec itaque gazophylatia inter portam orientis »... (*ibid.* col. 1062) (F. 160). Le verso de ce feuillet est très usé et presque illisible.

XIIe s. Initiales rouges à palmettes. Ancienne cote : 6. Parchemin, 160 ff. de 170 × 270 mm.; — pas de reliure; — Le manuscrit est incomplet de la fin mais en bon état.

21. — PASCHASIUS RATBERTUS.
LEONTIUS EPISCOPUS NEAPOLEOS CYPRORUM.
S. BASILIUS CAESARAEENSIS.
VITAE PATRUM (PELAGII ET JOHANNIS ?).
GESTA PONTIFICUM JHEROSOLYMORUM.
S. HIERONIMUS. — ANTONINUS PLACENTINUS.
ARCULFUS EPISCOPUS.

F. 1-25 v. [Paschasius Ratbertus], « De corpore et san-

guine Domini » (*P.L.*, t. CXX, col. 1262-1345), le prologue acrostiche « Regis adire » réduit à 15 vers; — « Quisque catholicorum recte domini cuncta » (F. 2).

F. 26-47 [Leontius episcopus Neapoleos], « De vita et actione sancti patris nostri Johannis episcopis alexandrini » (*P.L.*, LXXIII, col. 339-383); — « Incipit prefatio in Leontium. Cogitante ac diu tacite... » (F. 26); — « Intentio quidem una est nostra quoque et eorum... » (F. 27).

F. 48-54 v. [S. Basilius Caesaraeensis], [Admonitio ad filium spiritualem] (*P.L.*, t. CIII, col. 683-700); — « Audi fili ammonitionem patris tui et inclina... » (F. 48).

F. 54 v.-61 [Pelagius, Vitae Patrum], (*P.L.*, t. LXXIII, col. 856 et suiv., chapitres I à V); — Les chapitres suivants, qui n'appartiennent pas à la traduction de Pélage, font suite : F. 61-96 v., « Item relationes diverse pro cautela que adhibenda nobis est insurgenda fornicationum bella »; — « Dixit abbas Antonius : estimo quod habeat corpus » (F. 61) jusque : « ut ab hac vita securius transeatur » (F. 96 v.); — F. 97-97 v., « De matutinis »; — « De matutinorum antiquitate et auctoritate » (F. 97) jusque « quia a sopore sompni resurgente evigilabunt » (F. 97 v.).

F. 97 v.-109 v., « Gesta pontificum Jherosolimorum »; — « Primus Jerosolimorum episcopus constitutus est sanctus Jacobus » (F. 98) jusque « usque de episcopis Jerosolymorum nobis compertum est » (F. 109 v.).

F. 109 v.-120 [S. Hieronimus], « Epistola... ad Evangelium » (*P.L.*, t. XXII, lettre N° 73) (F. 109 v.); — « Ad Dardanum » (*ibid.* N° 129) (F. 112); — « Ad Marcellam » (*ibid.* N° 46) (F. 116).

F. 120 v.-123 v. [Antoninus Placentinus], « Incipit iter B. Antonii de locis sanctis »... « Procedente Beato Antonio una cum collega suo »... (*P.L.*, t. LXXII, col. 89) (F. 120 v.).

F. 123 v.-128 [Arculfus episcopus], « Incipit iter Arculfi de gente Gallorum » (*P.L.*, t. LXXXIII, col. 721-780); — « Arculfus sanctus episcopus gente gallus diversorum locorum » (F. 123 v.); — jusque : « Est ibi ecclesia in

honore S. Johannis Baptiste... usque ad Damasum septem dierum iter Arculfus habuit » (F. 128).

Bibliographie. Delpit, *Essai sur... le Pèlerinage d'Arculphe*, p. 363.

XIIe s. Initiales à palmettes, assez simples; — F. 1, d'une main du XIVe : « hic est liber B. Marie Faezie »; — F. 50 v., d'une main du XVe : « Iste liber est Faysie »; — F. 78, de la même main : « his est liber est Faezie Burdegalensis diocesis »; — Table moderne entre les ff. 126-127; — Pas d'ancienne cote.

Parchemin, 128 ff. de 210 × 280 mm.; — Pas de reliure; — Complet et en bon état.

22. — S. BERNARDUS.

Lettres et opuscules, incomplet du début.

Fin de la lettre *ad canonicos regulares de Aildicurte* (*P.L.*, t. CLXXXII, lettre III) depuis : « quis enim vestrum suam attendens... » (F. 1); — IV (*ibid.* N° 4) (F. 1); — V (*ibid.* N° 5) (F. 2 v.); — VI (*ibid.* N° 6) (F. 3); — VII (*ibid.* N° 7) (F. 3 v.); — VIII (*ibid.* N° 8) (F. 11); — IX (*ibid.* N° 9) (F. 12 v.); — X (*ibid.* N° 10) (F. 13); — XI (*ibid.* N° 11) (F. 13); — XII (*ibid.* N° 12) (F. 17); — XIII (*ibid.* N° 13) (F. 17 v.); — XIV (*ibid.* N° 14) (F. 17 v.); — XV (*ibid.* N° 15) (F. 18); — XVI (*ibid.* N° 16) (F. 18); — XVII (*ibid.* N° 17) (F. 18); — XVIII (*ibid.* N° 18) (F. 18 v.); — XIX (*ibid.* N° 19) (F. 20); — XX (*ibid.* N° 20) (F. 20); — XXI (*ibid.* N° 21) (F. 20 v.); — XXII (*ibid.* N° 22) (F. 20 v.); — XXII (*ibid.* N° 22) (F. 21); — XXIII (*ibid.* N° 23) (F. 21); — XXIV (*ibid.* N° 24) (F. 22); — XXVII (*ibid.* N° 27) (F. 23); — XXVIII (*ibid.* N° 28) (F. 23); — XXIX (*ibid.* N° 29) (F. 23 v.); — XXX (*ibid.* N° 30) (F. 24); — XXXI (*ibid.* N° 31) (F. 24); — XXXII (*ibid.* N° 32) (F. 24 v.); — XXXIII (*ibid.* N° 33) (F. 25); — XXXIV (*ibid.* N° 34) (F. 26); — XXXV (*ibid.* N° 35) (F. 26 v.); — XXXVI (*ibid.* N° 36) (F. 27); — XXXVII (*ibid.* N° 37) (F. 27); — XXXVIII (*ibid.* N° 38) (F. 27 v.); — XXXIX (*ibid.* N° 39) (F. 28 v.); — XL (*ibid.* N° 40)

(F. 29); — XLI (*ibid.* N° 41) (F. 29); — XLII [Tractatus de Moribus et officio] (*ibid.* col. 809 et suiv.) (F. 29); — XLIII (*ibid.* N° 43) (F. 42); — XLIV (*ibid.* N° 44) (F. 42); — XLV (*ibid.* N° 311) (F. 42); — XLVI (*ibid.* N° 45) (F. 43); — XLVII (*ibid.* N° 46 (F. 43 v.); — XLVIII (*ibid.* N° 47) (F. 44); — XLIX (*ibid.* N° 48) (F. 44 v.); — L (*ibid.* N° 49) (F. 45 v.); — LI (*ibid.* N° 50) (F. 46); — LII (*ibid.* N° 51) (F. 46); — LIII (*ibid.* N° 52) (F. 46 v.); — LIV (*ibid.* N° 53) (F. 46 v.); — LV (*ibid.* N° 54) (F. 47); — LVI (*ibid.* N° 55) (F. 47 v.); — LVII (*ibid.* N° 56) (F. 47 v.); — LVIII (*ibid.* N° 57) (F. 48); — LIX (*ibid.* N° 58) (F. 48); — LX (*ibid.* N° 60) (F. 48 v.); — LXI (*ibid.* N° 60) (F. 49); — LXII (*ibid.* N° 61) (F. 49); — LXIII (*ibid.* N° 62) (F. 49 v.); — LXIV (*ibid.* N° 63) (F. 49 v.); — LXV (*ibid.* N° 64) (F. 50); — LXVI (*ibid.* N° 65) (F. 50 v.); — LXVII (*ibid.* N° 66) (F. 51 v.); — LXVIII (*ibid.* N° 67) (F. 52); — LXIX (*ibid.* N° 68) (F. 53); — LXX (*ibid.* N° 69) (F. 54); — Les ff. 55 et 56 sont mutilés. LXXI (*ibid.* N° 70) (F. 55); — LXXII (*ibid.* N° 71) (F. 55 v.); — LXXIII (*ibid.* N° 72 (F. 55 v.); LXXIV (*ibid.* N° 73) (F. 57); — LXXV (*ibid.* N° 74) (F. 58); — LXXVI (*ibid.* N° 75) (F. 58); — LXXVII (*ibid.* N° 76) (F. 58 v.); — LXXVIII [Tractatus ad Hugonem de Sancto Victore], « De baptismo »... (*ibid.* 1031 et suiv.) (F. 59); — LXXIX (*ibid.* N° 78) (F. 67); — LXXX (*ibid.* N° 79) (F. 71); — LXXXI (*ibid.* N° 80) (F. 72); — LXXXII (*ibid.* N° 81) (F. 72 v.); — LXXXIII (*ibid.* N° 82) (F. 72 v.); — LXXXIV (*ibid.* N° 83) (F. 73 v.); — LXXXV [Apologia ad Guillelmum de Sancto Theodorico] (*ibid.* col. 895 et suiv.) (F. 74); — LXXXVI (*ibid.* N° 87) (F. 74); — LXXXVII (*ibid.* N° 85) (F. 77 v.); — LXXXVIII (*ibid.* N° 86) (F. 79); — LXXXIX (*ibid.* N° 88) (F. 79); — XC (*ibid.* N° 89) (F. 80 v.); — XCI (*ibid.* N° 90) (F. 81); — XCII (*ibid.* N° 91) (F. 82); — XCIII (*ibid.* N° 92) (F. 82 v.); — XCIV (*ibid.* N° 93) (F. 83); — XCV (*ibid.* N° 94) (F. 83); — XCVI (*ibid.* N° 95) (F. 84); — XCVII (*ibid.* N° 96) (F. 84); — XCVIII (*ibid.* N° 97 (F. 84 v.); — XCIX (*ibid.* N° 98) (F. 85); — C (*ibid.* N° 99) (F. 87 v.); — CI (*ibid.* N° 100) (F. 87 v.); — CII (*ibid.* N° 101) (F. 88); — CIII (*ibid.* N° 102) (F. 88 v.); — CIV (*ibid.*

N° 103) (F. 89); — CV (*ibid.* N° 104) (F. 89 v.); — CVI (*ibid.* N° 105) (F. 90 v.); — CVII (*ibid.* N° 106) (F. 91); — (F. 89); — CV (*ibid.* N° 104) (F. 89 v.); — CVI (*ibid.* N° 105) (F. 90 v.); — CVII (*ibid.* N° 106) (F. 91); — CVIII (*ibid.* N° 107) (F. 91 v.); — CIX (*ibid.* N° 108) (F. 95 v.); — CX (*ibid.* N° 109) (F. 97); — CXI (*ibid.* N° 110) (F. 97 v.); — CXII (*ibid.* N° 111) (F. 98); — CXIII (*ibid.* N° 112) (F. 99); — CXIV (*ibid.* N° 113) (F. 99 v.); — CXV (*ibid.* N° 114) (F. 101 v.); — CXVI (*ibid.* N° 115) (F. 102 v.); — CXVII (*ibid.* N° 116) (F. 103); — CXVIII (*ibid.* N° 117) (F. 103 v.); — CXIX (*ibid.* N° 118) (F. 103 v.).

XIIe s. Initiales rouges très simples. Quelques grotesques ont été ajoutés en marge. De nombreuses lacérations marginales laissent supposer que d'autres additions ont été supprimées; — Au F. 104 v., une main du XIVe s. a ajouté : « Non videat Christum quisquis furabitur istum... » Plus bas : « Ad usum fratris Bernardi hunc librum dedit Reverendus admodum in Christo Pater N. du Bois, prior hujus Caduniensis domus, anno 1643, die 5^a Julii. Bernardus relig. »

Parchemin assez fin et soigné, 104 ff. de 215 × 328 mm., longues lignes; — Réclames en fin de cahiers; — Reliure cartonnée, rouge, du XIXe siècle.

23. — ALANUS DE INSULA. RICHARDUS A SANCTO VICTORE. — S. ANSELMUS. SERMONES. — GAUFRIDUS BABIO. PETRUS LOMBARDUS. HUGO A SANCTO VICTORE.

F. 1-40 v. [Alain de Lille, Ars praecatoria] (*P.L.*, t. CCX, col. 111-195) en entier; — « Incipit ars predicandi a Magistro Alano composita... » (F. 1).

F. 41-64 v. [Richard de Saint-Victor, Allegoriae super Evangelia] (*P.L.*, t. CLXXV, col. 571-000) en entier; — « Incipiunt allegorie super evangeliis dominicalibus. Primi patentes humanis generis... » (F. 41).

F. 65-81, 14 sermons de divers auteurs; — « Memorare novissima... hec est illa vox celestis... » Sermon

d'Alain de Lille, cf. ms. Paris, B.N. lat. 5505, f. 56 v., en entier, plus quelques phrases intercalées (F. 65-66); — « Homo natus de muliere... Audi homo breve verbum... » Sermon d'Alain de Lille, cf. Mss. Dijon 219, Paris lat. 14859, f. 248, sous le nom d'Etienne Langton, Toulouse 195, f. 116, en entier (F. 66-66 v.); — « Intravit Jesus in quodam castellum... ad gloriosam dei genitricem... » Sermon de S. Anselme (*P.L.*, t. CLVII, col. 644) en entier (F. 66 v.); — « Vado ad eum qui misit me... Si quis crucesignatorum esset, contra gentiles... » jusque : « veniat et assumat nos... cum omnibus ad corpus et ad animam pertinentibus... » Sermon de croisade, non identifié (F. 66 v.-68 v.); — « Emitte spiritum tuum et renovabis... Homines laborantes in festis precipue decentes vestes... » Sermon à rapprocher de : ms. Paris, lat. 14470, f. 287, « sermo in Pentec. » (F. 68 v.-69 v.); — « Ecce ignis et ligna, ubi est... Si capud pro corpore patiatur... » Sermon sous le nom d'Hilduin dans ms. Valenciennes 223, f. 7, et Paris Maz. 774, f. 168, en entier (F. 70-70 v.); — « Dicite pusillanimes, ecce deus... aperientur oculi cecorum »... « Sermon de Geoffroy du Loroux, dit Geoffroy Babion, sous le nom d'Hildebert dans *P.L.*, t. CLXXI, col. 343, cf. J.-P. Bonnes, dans *Rev. Bénédictine*, 1945, LVI, p. 174-216, en entier (F. 71-71 v.); — « Quoniam quidem recencia magis... Misericordia et veritas obviaverunt... » Sermon de Pierre de Poitiers ? cf. Hauréau, *Notices... de quelques manuscrits*, III, p. 260-263, édition du texte d'après Paris, lat. 14886, f. 178 v.-179 v., et J. Rivière, dans *Revue des Sciences religieuses*, 1933, t. XIII, p. 553-590. Attribué à Julien de Vézelay dans ms. Troyes, 1715, f. 114. En entier. Le prologue « quoniam quidem » précède le véritable *incipit* scripturaire « misericordia et veritas » (F. 71 v.-72); — « Beatus qui vigilat et custodit vestimenta sua, ne... Johannis evangelista qui supra pectus domini... » jusque « Novitas in predicatione... agite et cetera » (pas de doxologie), sermon sans nom d'auteur (F. 72-72 v.); — « Erat dies festus Judeorum »... Sermon sans nom d'auteur, cf. ms. Paris, B.N. lat. 585, f. 115, et Paris Arsenal 123, f. 400. En entier (F. 73-79 v.); — « Scio opera tua... Utinam frigidus esses aut calidus, sed quare tepidus... »

jusque « conspiciunt facilius esse... paganum ad fidem... adducere quam talium a suo torpore ad fervorem revocare ». Pas de doxologie. Sermon sans nom d'auteur. (F. 80); — « In omni sermone qui in conventum fratrum... proponitur... » Sermon sans nom d'auteur, cf. ms. Paris, lat. 3824, f. 80-82, en entier (F. 80); — « Apprehendent septem mulieres virum... Vir iste Christus... » sermon sans nom d'auteur, cf. ms. Paris, lat. 585, f. 113. En entier (F. 80-80 v.); — « Petite et accipietis, querite et invenietis... oratio est multum necessaria... » Sermon sans nom d'auteur. La fin est illisible (F. 80 v.).

F. 81-142 v. [Pierre Lombard, Sententiarum libri quatuor], sous le titre « De sacramentis veteris et nove legis », quatrième livre en entier (*P.L.*, t. CXCII, col. 839-962); — F. 81-82 v., table des chapitres différant légèrement de celle de l'édition.

F. 143-176 [Hugues de Saint-Victor, Summa sententiarum], sous la rubrique « Incipiunt sermones cujusdam viri prudentissimi de sacramentis (*P.L.*, t. CLXVI, col. 41-147 [*].

Bibliographie : Chaminade, dans *Semaine Religieuse du diocèse de Périgueux et de Sarlat*, 1890, 30 août, p. 687 ss.

XIVe s. Plusieurs mains; — Initiales rouges et bleues assez simples; — Ancienne cote 8.

Parchemin, 177 ff. de 140 × 223 mm., sur deux colonnes, le dernier feuillet est lacéré, pas de reliure.

(*) Les identifications de ce manuscrit ont été faites grâce au fichier de Mlle Lebreton (Institut des Textes) qui a bien voulu les consulter pour moi. Je la prie d'accepter tous mes remerciements.

LISTE DES MANUSCRITS DE CADOUIN

1 (11) — Epistolier, Xe s.
2 (12) — Evangile glosé, XIIe s.
3 (14) — Epistolier et évangéliaire, XIIe s.
4 (7) — Sacramentaire, Xe s.
5 — Sacramentaire, fragments, XIe s.
6 — Sacramentaire, fragments, XIIIe s.
7 (15) — Collectaire, XIVe s.
8 (1) — Graduel, XIVe s.
9 (2) — Graduel incomplet, XIVe s.
10 (8) — Bréviaire, XIIIe s.
11 (18) — Bréviaire, XIIe s.
12 (10) — Lectionnaire, XIIIe s.
13 (10) — Lectionnaire, XIIIe s.
14 (3) — Antiphonaire XIIIe s.
15 (3) — Antiphonaire, XIVe s.
16 (13) — Saint Ambroise, Hexaméron, XIIe s.
17 (4) — Gilbert de la Porrée, Glose des épîtres de S. Paul, XIIe s.
18 (5) — S. Jérôme, Commentaire de l'Evangile de S. Mathieu, XIIe s.
19 (16) — S. Jérôme, Epîtres, XIIe s.
20 (9) — S. Grégoire, Homélies (Ezéchiel), XIIe s.
21 — Paschase Radbert - Léonce de Chypre - S. Basile - *Vitæ Patrum Gesta Pontificum Jherosolimorum* - Antoine de Plaisance - Arculphe - XIIe s.
22 (17) S. Bernard, Epîtres, XIIe s.
23 (6) — Alain de l'Isle, XIVe s.
24 (19) — Chartes et documents.

(Les numéros entre parenthèses sont ceux de l'ancienne liste Chaminade.)

ERRATUM

P. 29, ligne 8, au lieu de *his*, lire *hic*.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Essai de bibliographie périgourdine, par A. de Rouméjoux, 100 fr.

Sigillographie du Périgord, par M. Ph. de Bosredon, 1 vol., (le complément est épuisé), 800 fr.

Inscriptions celtiques du Musée du Périgord, par M. Espérandieu 1 vol., 200 fr.

Bibliographie générale du Périgord, par MM. A. de Roumejoux, Ph. de Bosredon et F. Villepelet, tomes 3 et 4 (les autres sont épuisés), 500 fr.

Exploration campanaire du Périgord, par MM. Brugière et Berthelé, 500 fr.

Histoire de la ville de Périgueux jusqu'au traité de Brétigny, par M. R. Villepelet, 1 vol., 350 fr.

Additions et corrections à l'Armorial du Périgord, par le Cte de Saint-Saud, 1 vol., 300 fr.

Magistrats des sénéchaussées, présidiaux et élections, par le Cte de Saint-Saud, 1 vol., 200 fr.

Vesunna Petrucoriorum. Histoire d'une petite ville à l'époque gallo-romaine, par P. Barrière, 1 vol. ill., 400 fr.

La Dordogne militaire. Généraux de division. Chronologie de 1814 à 1923, par J. Durieux, 1 broch., 50 fr.

Inventaire du Trésor de la Maison du Consulat de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux, 1 vol., 100 fr.

Etoffiers de logis périgourdins, par M. Dannery, 1 vol., 250 fr.

Les grands travaux de voirie à Périgueux au XIXe siècle, par M. Fournier de Laurière, 1 vol., 200 fr.

Les ex-libris et fers de reliure périgourdins, par le Dr Lafon, 1 vol., 800 fr.

Topographie agricole de la Dordogne, en IX d'André de Fayolle, publiée par J. Maubourguet, 1 vol., 200 fr.

Le Livre Vert de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux - J. Maubourguet, 1 vol., 400 fr.

Notre-Dame-des-Vertus, par le chanoine Lavialle, 1 broch., 30 fr.

La petite ville de Beaumont-du-Périgord pendant la Révolution, par le professeur L. Testut, 2 vol., 1.000 fr.

La bastide de Beaumont, du même, 2 vol., 1.500 fr.

La vie communale à Beaumont, du même, 1 vol., 200 fr.

Les Amis de la Constitution, du même, 100 fr.

Le Périgord préhistorique, Essai de géographie humaine, par D. Peyrony, 1 vol., 300 fr.

Histoire de la Poste aux lettres en Périgord, I (de l'origine à 1792), par le Dr Ch. Lafon, 1 vol., 300 fr.

IIIe Centenaire de la naissance de Fénelon, par divers membres de la Société (1931), 1 vol., 250 fr.

Le prix des exemplaires du Bulletin actuellement disponibles est, pour les années antérieures à 1944, le fasc., 60 fr.

Pour les années 1944 et suivantes, le fasc., 80 fr.

(Ces prix sont majorés de 10 % pour les personnes ou collectivités qui n'appartiennent pas à la Société.)

Frais d'envoi à la charge du destinataire.

Le Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord paraît tous les trois mois et forme un volume à la fin de l'année.

Il ne contient que des documents inédits.

Les Sociétés savantes auxquelles le Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord est adressé sont priées de vouloir bien nous faire parvenir leurs publications en échange.

Le Bulletin est envoyé gratuitement à MM. les membres de la Société.

Adresse du Président : M. le Dr Ch. Lafon, 35, rue Louis-Mie, Périgueux.

» Trésorier : M. H. Corneille, 6, avenue Cavaignac, Périgueux.

» Secrétaire-général : M. Géraud Lavergne 18, rue du Plantier, Périgueux.

TIRAGES A PART.

La Société autorise le tirage à part des articles, mémoires et documents insérés dans le *Bulletin*, sous la condition expresse qu'au verso du titre figurera cette mention : « Extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord.* »

MM. les membres de la Société qui désireront profiter de cette faculté devront prévenir le Secrétaire Général au moment de la remise de leur manuscrit, ou, au plus tard, en rendant les épreuves du *bon à tirer*.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à

l'Imprimerie Périgourdine.